

N. I. Boukharine

Déposition recueillie à la  
prison de la Loubianka

3 juin 1937

**Source** : Журнал для ученых «Клио». 2007. N°1(36). p. 39-52 ; traduit en anglais par Grover Furr et Vladimir Bobrov dans *Cultural Logic*, ISSN 1097-3087.

Grover Furr et Vladimir Bobrov ont publié ce document en russe et en anglais en 2007 à partir d'une copie déposée à la Library of Congress par les héritiers du général-colonel Volkogonov, historien militaire. Furr et Bobrov considèrent ce document comme une preuve que Boukharine a bien commis les crimes pour lesquels il a été condamné... puisqu'il les avoue.

Une autre lecture est possible, en étant attentif aux éléments de la vie de Boukharine qu'il incorpore à sa déposition (ses relations avec la personne et les idées Lénine, la formation et le développement de « l'école de Boukharine », etc.) et en essayant de discerner parmi toutes ces dénonciations quelles étaient les exigences des enquêteurs du NKVD.

Le document lui-même n'est pas certifié par des archivistes officiels, mais Boukharine, selon son biographe Stephen Cohen lui-même, a fait ce jour là une déposition – une première capitulation – et elle doit beaucoup ressembler à ce texte.

## Déposition de N. I. Boukharine – 3 juin 1937

---

Dans le présent témoignage, je souhaite donner le développement historique de l'organisation contre-révolutionnaire de la Droite, en commençant par ses formes embryonnaires et en en incluant dans l'analyse ses sources et prémisses idéologiques et organisationnelles.

### **1 Mes vues théoriques générales anti-léninistes**

Je souhaite tout d'abord me concentrer sur mes propres erreurs théoriques anti-léninistes et antimarxistes, afin de donner une base théorique claire et générale à l'exposé qui suit et afin de ne pas me répéter dans l'examen des questions individuelles.

#### ***1. Une mauvaise compréhension de la dialectique et le remplacement de la dialectique marxiste par la prétendue théorie de l'équilibre.***

Il est bien connu que le "Testament" de LENINE souligne que je ne comprenais pas la dialectique et que je ne l'avais pas étudiée sérieusement. C'était tout à fait vrai. Dans le domaine purement philosophique, je venais de l'étude du soi-disant "dernier positivisme" et j'étais sous l'influence d'A. BOGDANOV, que je ne voulais interpréter que d'une manière matérialiste, ce qui conduisait inévitablement à une sorte d'éclectisme, en d'autres termes, à une confusion théorique, où le matérialisme mécanique se combinait avec des schémas vides et des abstractions. Le schématisme abstrait procède par des "généralisations définitives", les arrachant au caractère multiforme de la vie qui s'écoule rapidement, et dans cette approche morte des processus de l'histoire et de la vie historique se trouve la racine de mes immenses erreurs politiques, qui se sont transformées, dans des conditions précises, en crimes politiques. Je pourrais donner de nombreux exemples de cet aspect de la question. Lorsque, au VI<sup>e</sup> Congrès du Parti, j'ai sous-estimé le rôle de la paysannerie, et, encore plus tôt, celui de la question nationale, cela signifiait que je ne comprenais pas la situation historique concrète et les étapes concrètes du développement ; lorsque, au moment du traité de Brest, j'ai lutté contre LENINE, je n'ai pas compris la plus concrète des questions concrètes concernant "le paysan" et que la question était précisément de donner aux masses un "répit", et que j'ai substitué aux exigences vivantes du moment des considérations littéraires générales sur le fait que la patrie prolétarienne doit être défendue ; lorsque, dans la discussion sur les syndicats, j'ai occupé une position anti-léniniste et me suis rallié à TROTSKY, je n'ai pas compris qu'à travers la question syndicale était également décidée la question de la NEP dans l'un de ses aspects concrets ; et au contraire, bien plus tard, cette même position antidialectique a conduit à des erreurs de droite : lorsque la période d'aiguïsement de la lutte des classes commençait déjà, j'ai tiré du schéma général du mouvement vers une société sans classes une déduction sur l'impossibilité, à ce stade donné, de l'aiguïsement de la lutte des classes, etc. etc.

Le remplacement de la flexibilité dialectique et du plus haut degré de concret par les schémas abstraits d'une "théorie de l'équilibre" rénovée, avec toutes les assurances d'un équilibre mobile, signifiait en réalité une fixation sur l'abstraction morte et l'absence de mouvement qui m'empêchait de voir les changements concrets dans tout l'entrelacement multiforme et complexe des phénomènes.

## ***2. Théorie de l'État et théorie de la dictature du prolétariat.***

Il est bien connu que V. I. LENINE m'a accusé de concentrer toute mon attention sur la destruction de l'État bourgeois d'une part, et sur la société sans classes d'autre part, sans accorder suffisamment d'attention à la période transitoire de la dictature prolétarienne. Cette remarque tout à fait exacte de LENINE me paraissait une injustice flagrante car je croyais que je ne souffrais pas du tout de ce péché. Or il est parfaitement évident que l'une des racines de l'idéologie de droite, beaucoup plus tardive, se trouvait précisément ici. En fait, à l'origine de notre idéologie se trouve une sous-estimation des possibilités ~~organisées~~ d'organisation de la dictature prolétarienne, et une surestimation de l'élément marché et de ses "lois économiques" caractéristiques : toutes nos vues sur le marché, la formation des prix, les formes d'intervention de l'Etat, les proportions de l'économie nationale, les relations entre l'industrie et l'agriculture, la question du foyer paysan individuel, etc. etc. - reposaient toutes théoriquement sur cette question, celle des possibilités organisationnelles de changer "les lois économiques" par l'application de la dictature prolétarienne. Ce qui était approprié dans les premières phases de la NEP, nous l'avons transféré de manière antidialectique à d'autres conditions, et ce transfert reposait sur une sous-estimation du pouvoir de l'appareil d'État de la dictature du prolétariat mûre et renforcée.

## ***3. Théorie de la lutte des classes dans les conditions de la dictature du prolétariat.***

J'ai ~~fait~~ commis ici l'erreur fondamentale suivante : à partir d'une conception générale du mouvement vers une société sans classes, j'en ai déduit qu'après l'écrasement des propriétaires fonciers et des capitalistes viendrait le stade de "l'équilibre" entre le prolétariat et la paysannerie, une "société à deux classes", dans laquelle la lutte des classes s'éteindrait progressivement. Je me suis appuyé ici sur l'interprétation anti-dialectique et anti-léniniste de tous ces passages de Lénine où il parle du caractère pacifique et réformiste-culturel, de notre travail en général, en particulier et surtout dans les campagnes. J'ai donc "négligé" à la fois la résistance croissante des koulaks et le flottement, inévitable dans de telles conditions, d'une partie de la paysannerie moyenne, c'est-à-dire la situation des contradictions dialectiques de la NEP qui se développent, et le fait que le développement du socialisme, rétrécissant toujours la base de ses ennemis de classe, conduit à une aggravation de leurs méthodes de lutte contre le socialisme. Ce développement objectif et inévitable, je l'ai mis sur le compte de la direction du Parti, alors que le problème était en réalité de surmonter cette opposition par tous les moyens. L'essence et la base théorique de mes opinions dans ce domaine étaient la notion d'évolution pacifique avec l'extinction de la lutte des classes. Ceci, en liaison avec ma position de surestimation de l'élément de marché que j'ai développée ci-dessus, a conduit à un traitement anti-léniniste du "plan de coopération" léniniste qui a joué un grand rôle dans l'idéologie ultérieure de la Droite. Selon cette notion, la route principale, la ligne principale vers le développement du socialisme dans les campagnes ne passait pas par l'unification productive des foyers paysans, mais par un processus de circulation, en les attirant par le marché, par la coopération dans le commerce, le crédit, le système bancaire, etc. grâce auquel les "nids de koulaks" se développeraient paisiblement vers le socialisme. De cette façon, la question la plus importante des rapports entre le prolétariat et la paysannerie a été traitée par moi d'une manière fondamentalement incorrecte. Au lieu de l'activité étatique, la dérive ; au lieu de l'exacerbation de la lutte des classes, son extinction ; au lieu de la base théorique de la coopération dans la production, le marché ; au lieu de l'écrasement de la classe des koulaks, la

perspective de leur inclusion pacifique et le slogan "Enrichissez-vous." Ici se trouvaient réunies les conditions préalables de ma dernière lutte directe avec le Parti et de mes déductions contre-révolutionnaires tant dans la sphère idéologique que dans la sphère politico-pratique.

#### ***4. La théorie du capitalisme organisé.***

Un cas un peu spécial (mais une excroissance du même anti-dialecticisme de la pensée et de la scolastique abstraite) est la théorie dite du capitalisme organisé.

Selon cette théorie, le capitalisme, dans son propre cadre, surmonte l'anarchie de la production et des relations de marché. Le fait que le monopole capitaliste existe à côté de la libre concurrence et rend toutes les relations plus enchevêtrées ; le fait que même à l'intérieur des monopoles capitalistes eux-mêmes, une lutte concurrentielle féroce se déroule ; enfin, le fait que les formes étatiques-capitalistes ne peuvent jamais couvrir complètement toutes les relations productives du capitalisme – tout cela est sorti du champ de vision de ma théorie du capitalisme organisé, qui coïncide avec les vues théoriques des théoriciens de la social-démocratie.

## **II. Les origines de "l'école de Boukharine".**

Les origines de ce qu'on appelle "l'école de Boukharine" remontent à 1919-1920. Je donnais alors un cours (ainsi que des conférences occasionnelles) à l'Université SVERDLOV\* et parmi mes auditeurs se formait progressivement un cercle avec lequel je dirigeais des séminaires de travail. À cette époque, j'ai également noué des relations personnelles étroites avec un certain nombre de participants à ces séminaires. Je passais dans leurs appartements (par exemple, dans le dortoir du monastère de Strastnoï, où vivaient A. SLEPKOV<sup>1</sup> et d'autres), je les aidais quand ils étaient dans le besoin, etc.

Parmi les personnes les plus proches de moi à cette époque, je peux citer A. SLEPKOV, D. MARETSKII<sup>2</sup> et D. ROSIT<sup>3</sup>.

Pendant ces cours et aussi dans les conversations à la maison, qui avaient alors ordinairement un caractère théorique, je leur ai développé mes vues anti-léninistes, en passant en revue les problèmes fondamentaux de la philosophie, de la théorie du matérialisme historique et de l'économie.

Dans ces années-là (en 1919 ou 1920, je crois), j'écrivais un gros livre intitulé "*Théorie du matérialisme historique*" et au fur et à mesure que je l'écrivais j'avais l'habitude de lire chacun des chapitres dans mon cercle, où ces chapitres étaient vivement discutés. C'est là qu'était développée et pleinement formulée la théorie antimarxiste de l'équilibre que j'ai mentionnée plus haut, dans laquelle la triade dialectique était interprétée comme l'équilibre, sa destruction et sa reconstitution ; tous les processus sociaux étaient considérés de ce même point de vue.

---

\* Par erreur la traduction anglaise donne : Université de Sverdlovsk (ici et dans un autre passage)

C'est là aussi que s'est développée la conception anti-dialectique du matérialisme mécanique, qui réduisait tous les processus de la nature et de la société à un mouvement mécanique de la matière.

Mais comme ces dispositions théoriques fondamentalement fausses s'accompagnaient de la discussion et de l'exposition d'une grande quantité de littérature, y compris de littérature étrangère, les auditeurs étaient impressionnés par mon "érudition", et j'étais ravi d'avoir trouvé des "étudiants" si reconnaissants. Ainsi, sur la base d'arrangements théoriques anti-léninistes et anti-marxistes, fut créée l'exaltation de ma personne, et une certaine insularité du cercle formé autour de « moi ». La discussion de toutes les questions théoriques dans ce "laboratoire de pensée", comme nous l'appelions à l'époque, se développait de cette manière sur la base de vues anti-léninistes.

Les liens entre les personnes ont grandi, ainsi qu'une loyauté particulière envers le cercle. Bien sûr, l'affaire ne se limitait pas au livre mentionné ci-dessus ; la discussion de différentes questions théoriques se déroulait sur un large front et, peu à peu, se mêlait à la discussion des questions de politique du jour.

En 1921-1923, un noyau de participants au cercle est entré à l'IPR [Institut du professorat rouge], où je continuais à leur rendre visite chez eux (dans le dortoir de l'IPR).

La composition du groupe était à l'époque approximativement la suivante : A. SLEPKOV, D. MARETSKII, G. MARETSKII<sup>4</sup>, D. ROZIT, I. KRAVAL<sup>5</sup>, A. TROITSKII<sup>6</sup>, A. GUSEV<sup>7</sup>, F. BOGDANOV<sup>8</sup>, A. N. ZAITSEV<sup>9</sup>, N. STREMOUKHOV<sup>10</sup> ; près d'eux se tenaient MONOSOV<sup>11</sup> et RADIN<sup>12</sup>. Je ne sais plus quand A. STETSKII<sup>13</sup>, P. PETROVSKII<sup>14</sup>, K. ROZENTAL<sup>15</sup>, T. LEVIN<sup>16</sup>, V. MEZHLAUK<sup>17</sup>, puis IA. E. STEN<sup>18</sup> sont apparus.

Il est nécessaire de noter qu'à peu près à cette époque, un groupe d'IPRistes [d'élèves de l'IPR] s'était déjà transformé en une fraction organisée et s'était présenté aux élections des organisations de l'IPR, désignant leurs candidats et les soutenant lors des élections.

### **III. Le passage de "l'école de Boukharine" à l'activité politique**

De ce qui précède, on peut comprendre que le groupe devait tôt ou tard passer à l'activité politique et devenir une fraction spéciale d' "idéologues" au sein du Parti. C'est ce qui s'est produit. Personnellement, je considérais que l'une des raisons de mes défaites précédentes dans la lutte contre LENINE était le manque de cadres qui étaient d'accord avec moi et qui m'étaient dévoués, et c'est pourquoi, à partir de cette "école", j'ai recruté pour moi-même des cadres qui, par leur éducation, garantiraient un tel dévouement.

Au début de la lutte contre le trotskisme, j'ai écrit une sorte de "mémoire" qui a été lu à haute voix à une petite partie du groupe (ce mémoire n'a pas été remis au Politburo du CC du PC(b)R). Je dois m'y arrêter pour y voir clair car il contenait une série de dispositions totalement anti-Parti et anti-léninistes.

Ses idées fondamentales, si ma mémoire ne me fait pas défaut, se résument à ce qui suit.

Dans le "mémoire", les questions suivantes étaient posées : Après la mort de LENINE, une crise dans la direction du Parti commencera et une certaine partie de la direction sera éliminée. Cela entraînera une nouvelle aggravation de la crise et une nouvelle

coupure. Il en résultera un groupe au sein même de la direction, où chaque dirigeant aura ses hommes, comme les états-majors de l'armée blanche, et où il n'y aura pas d'unité. N'est-il pas imaginable que nous puissions avoir dans notre système de dictature prolétarienne deux partis se remplaçant l'un l'autre comme les Républicains et les Démocrates aux USA où, restant des partis d'essence d'une seule classe, ils changent périodiquement de place ? Ou bien, n'est-il pas imaginable que nous puissions avoir une organisation du PC(b)R sur le modèle du "Parti des travailleurs" (ou "Labour party") anglais avec une large base ?

J'ai écrit ce mémorandum lorsque TROTSKY, après la mort de Lénine, s'est prononcé contre le CC du PC(b)R.

Le sens du mémorandum consistait donc en ceci : que nous devions mener la lutte contre le trotskysme de manière à ne pas couper TROTSKY de la direction, et cela a trouvé son expression dans une phrase précise du mémorandum qui concernait TROTSKY : nous devons "nous entendre entre nous tout en luttant."\*

J'ai agi en conséquence.

Mon groupe a pris part à la lutte qui s'est développée avec TROTSKY, mais cette lutte a été menée sous des formes détendues (entre "gentlemen") et avait pour base des arrangements spéciaux.

Pour résumer, nous avons mené la lutte avec le trotskysme en tant que fraction au sein du PC(b)R, agissant – si je puis m'exprimer ainsi – en bloc avec le Parti. A peu près à cette époque, mon groupe s'est étoffé. Il est entré dans le groupe : AIKHENVAL'D<sup>19</sup>, E. GOL'DENBERG<sup>20</sup>, A. ALEKSANDROV<sup>21</sup>, V. KUZ'MIN<sup>22</sup>, P. SAPOZHNIKOV<sup>23</sup> (TSETLIN<sup>24</sup> n'apparut, je crois, qu'en 1926).

Ainsi, je commençais déjà à me créer des cadres pour la lutte suivante avec la direction du Parti dirigée par STALINE. En place, il y avait des formulations idéologiques spéciales, des personnes, et leur cohésion. Le sentiment de fermeture, la loyauté fractionnelle, la vanité, les discussions anti-Parti sur le prétendu faible niveau théorique de STALINE, les critiques mesquines, les ragots et les anecdotes sur la direction du Parti étaient rendus plus graves par le fait que, d'une manière criminelle, j'initiais le noyau de cette fraction à toutes les affaires les plus intimes de la direction du Parti, que je mettais ce noyau au courant des documents secrets du Parti, du CC, du Politburo, du Comité exécutif et du Présidium de la Comintern ; j'ai fait l'éloge de ces jeunes gens, les corrompant ainsi politiquement, semant les graines qui porteraient leurs propres fruits criminels.

J'ai prétendu au rôle de chef du Parti sous LENINE, j'ai lutté activement dans le Parti contre LENINE et j'ai été vaincu. La mort de LENINE m'a délié les mains et j'ai commencé à préparer les cadres qui m'étaient dévoués et sur lesquels je pouvais compter dans une lutte pour prendre la direction du Parti. Les participants à la fraction, "l'école" que j'avais fondée, étaient précisément ces cadres qui avaient déjà atteint une certaine influence dans le Parti.

---

\* Une partie de ce texte a été retrouvée dans les papiers de Tomsky, elle est publiée par MIA sous le titre : *A tous les membres du Comité central du PCR(b) adversaires de Trotsky*. Ce fragment ne contient pas de projet de transformation pluraliste du parti, à l'anglaise ou autre... Boukharine ici ferait-il écho à une interprétation de ses positions qui n'est peut-être pas la sienne ?

Par la suite, ils sont devenus un atout dans la lutte anti-Parti et anti-soviétique contre la direction du Parti, contre STALINE.

#### **IV. Formation de l'organisation de la droite contre-révolutionnaire**

Vers 1928, au pays de la dictature prolétarienne, certains éléments de crise dans les relations entre le prolétariat et la paysannerie sont apparus et la direction du Parti, avec J.V. STALINE à sa tête, a commencé à tracer la voie pour surmonter ces éléments sur la base de la poursuite du mouvement victorieux vers le socialisme.

Je m'opposais à une série de mesures proposées par J.V. STALINE, et cette attitude anti-Parti s'est rapidement transformée, dans la situation historique donnée, étant donné la lutte des classes qui ne cessait de s'intensifier, en une attitude anti-soviétique et, par essence, contre-révolutionnaire.

Il est superflu de répéter ici que les vues théoriques anti-léninistes que j'ai décrites ci-dessus ont joué un rôle significatif dans la formulation de l'idéologie de droite.

En 1928, avec E.V. TSETLIN, qui était à l'époque mon secrétaire, j'ai rendu visite à IAGODA<sup>25</sup> dans son bureau à l'OGPU. J'ai commencé à l'interroger sur l'humeur de la paysannerie. IAGODA a appelé l'employé compétent (je crois me souvenir qu'il s'agissait d'ALEKSEEV<sup>26</sup>) qui m'a fait un rapport détaillé, avec des chiffres et des faits, mettant l'accent sur les rébellions des koulaks dans une série de régions, sur les actes terroristes contre les travailleurs soviétiques dans les campagnes. J'ai demandé à IAGODA : "Pourquoi ne fais-tu pas un rapport sur tout cela au Politburo ?" Ce à quoi il a répondu : "C'est ton travail, N.I. - tu fais le rapport, et je t'aiderai toujours avec les matériaux". Je me souviens qu'après cela, je me suis rendu au Revvoensoviet [= Conseil militaire révolutionnaire, organe du pouvoir militaire suprême de 1918 à 1934] auprès de K.E. VOROCHILOV<sup>27</sup>, où BUBNOV<sup>28</sup> était présent à ce moment-là (je pense qu'il était alors le chef du PUR [Direction politique de l'armée rouge]) et j'ai commencé à raconter avec émotion ce que je venais d'entendre.

VOROCHILOV m'a grondé, disant que je tombais dans la panique et l'hystérie, puis, comme cela m'est apparu plus tard, a rapporté mon point de vue à STALINE.

Après cela, j'ai eu des conflits de plus en plus aigus avec la direction du Parti, c'est-à-dire que j'ai pris des chemins de plus en plus anti-Parti, des chemins de lutte active avec le Parti. D'où aussi le rapprochement progressif avec RYKOV<sup>29</sup> et TOMSKY<sup>30</sup>, dont les déclarations lors des séances à huis clos du Politburo m'ont permis de constater qu'eux aussi avaient, plus ou moins, les mêmes opinions que moi, bien que sans formulation théorique claire.

En même temps, je tenais systématiquement mon groupe au courant de toutes les affaires intimes du Politburo, je les informais de tous les conflits et, de cette façon, je les éduquais aux attitudes anti-Parti.

C'est à peu près à la même époque qu'ont commencé les réunions illégales d'un certain nombre de membres du CC, parmi lesquels j'ai mentionné RYKOV, TOMSKY et moi-même. Si je ne me trompe pas, la première de ces réunions a eu lieu dans la datcha de TOMSKY, où j'ai présenté des thèses dans lesquelles j'avais formulé mes propres opinions. Étaient présents moi-même, TOMSKY, je ne me souviens pas si RYKOV était là, quelques membres du CC qui étaient des syndicalistes (je me souviens d'UGAROV<sup>31</sup>), je pense que SMIRNOV

("Foma" [Thomas, en cyrillique])<sup>32</sup> était également présent, V. POLONSKI<sup>33</sup>, N. ANTIPOV<sup>34</sup>, DOGADOV<sup>35</sup>, et peut-être UGLANOV<sup>36</sup> (V. POLONSKI est bientôt parti).

Ces réunions se poursuivaient, généralement concentrées chronologiquement avant les plénums du CC ou toute réunion importante du Parti, et avaient pour objectif immédiat l'organisation de discours de fraction lors de ces plénums. Un rôle important dans ces réunions était joué par ceux qu'on appelle les "moscovites" : UGLANOV, KOTOV<sup>37</sup>, KULIKOV<sup>38</sup>, V. MIKHAILOV<sup>39</sup>, RIOUTINE<sup>40</sup>, IAKOVLEV<sup>41</sup> (l'ancien secrétaire du Khamovnicheskii raion dans la ville de Moscou).

A ces réunions, il y avait beaucoup de soi-disant "secrétaires scientifiques" rykovites (S. RADIN, NESTEROV<sup>42</sup>, <illisible>) et mes partisans : SLEPKOV, MARETSKII, E. TSETLIN et d'autres, où ils jouaient le rôle d'un appareil auxiliaire (dans la collecte de matériaux pour les discours, dans la formulation de telle ou telle position, etc...). Ces réunions avaient généralement lieu au Kremlin, chez TOMSKY, RYKOV ou dans mon propre appartement.

En plus de ces réunions, je dois mentionner la veillée de presque deux jours des syndicalistes chez TOMSKY pendant le fameux congrès des syndicats, auquel je me suis également rendu. Il y avait là une grande foule de gens, mais je ne peux pas me rappeler lesquels avec certitude : UGAROV, DOGADOV, UDAROV, V. SHMIDT<sup>43</sup>, MEL'NICHANSKY<sup>44</sup>, IAGLOM<sup>45</sup> (une des figures les plus importantes des syndicalistes de droite), je crois KOZELEV<sup>46</sup>, FIGATNER<sup>47</sup>. En général, parmi le personnel qui formait la base de l'organisation de la Droite telle qu'elle était constituée, il faut noter les forces fondamentales suivantes :

1. M. P. TOMSKY et un groupe de syndicalistes ;
2. A.I. RYKOV, ses secrétaires et ses relations avec les gens de l'appareil soviétique ;
3. N.I. BOUKHARINE et ses élèves ;
4. Les "moscovites" avec UGLANOV à leur tête (mentionnés ci-dessus, plus le groupe de la Promakademiia [Académie industrielle], plus le groupe de jeunes avec MATVEEV<sup>48</sup> à leur tête).

En général, à cette époque, l'organisation de la Droite qui était en train de se former était plus ou moins ce que les Allemands appelaient autrefois une "*lose Organisation*" [organisation perdue], mais peu à peu, une hiérarchie organisationnelle caractéristique, bien que non formellement fixée, se dégageait :

1. Les membres de l'opposition du CC.
2. Au-dessus d'eux, une direction de facto de la "troïka" (BOUKHARINE, RYKOV, TOMSKY), qui se distinguait à la fois par son poids spécifique et par sa position, et qui est devenue le centre de la Droite. Le plus proche d'elle se trouvait N.A. UGLANOV qui, ayant été auparavant secrétaire du Comité de Moscou, avait derrière lui les "moscovites".

Pour avoir une image complète, je dois dire quelques mots sur la Comintern. Naturellement, la soi-disant "question russe" a eu son reflet ici aussi. Parmi les travailleurs russes de l'Internationale communiste, le point de vue de la Droite était partagé par E. TSETLIN, GROL'MAN<sup>49</sup>, IDEL'SON<sup>50</sup>, SLEPKOV (A.), qui avaient des liens, surtout, avec les soi-disant "conciliateurs" allemands (le groupe d'EWERT-GERHARDT) ; une partie des

Américains sympathisait avec lui (LOVESTONE & C<sup>o</sup>.), une partie des Suédois (CHILBUM [Boukharine désigne KARL KILBOM<sup>51</sup>]) et quelques autres.

La figure la plus éminente de ces cercles était alors EWERT<sup>52</sup>, que j'ai aussi rencontré personnellement, et lors de ces rencontres, la conversation avait une orientation clairement "anti-Staline", c'est-à-dire anti-Parti.

Telle était la formation de l'organisation de la Droite contre-révolutionnaire.

Son évolution idéologique se développait au rythme des discours prononcés surtout lors des plénums du CC, discutés au préalable lors des réunions illégales citées plus haut, où le plan des discours, la disposition des orateurs et l'ordre des discours étaient élaborés.

Le <illisible> spécialement aigu et contre-révolutionnaire de ces discours trouvait son expression dans la thèse de l'exploitation militaro-féodale de la paysannerie, qui dans la situation politique alors existante généralisait l'opposition antisoviétique des classes capitalistes. Ces discours sont généralement connus, et il n'est pas utile de les discuter maintenant. Il est cependant essentiel de noter le fait que j'ai rédigé une plate-forme de la Droite large et détaillée, qui a été discutée lors d'une réunion des membres de droite du CC plus quelques uns de mon "école" : ici, une critique acerbe et antisoviétique de la ligne politique du Parti et du gouvernement était donnée sur tout le front des questions de nature politique générale, de l'économie à la politique de la Comintern, de la politique intérieure du Parti aux problèmes de la direction du Parti.

Je dois particulièrement noter la critique vicieuse du soi-disant "régime du Parti". Je pense qu'il n'est pas nécessaire de discuter plus avant de ce sujet car je sais que le texte même de la plate-forme est en possession des enquêteurs.

## **V. Recherche d'un bloc avec KAMENEV-ZINOVIEV**

Comme nous, la Droite, dans notre lutte contre le Parti, ne reposions pas nos espoirs sur nos seules forces, nous avons commencé à chercher des alliés parmi d'autres groupes et organisations antisoviétiques et, en premier lieu, avec le groupe de KAMENEV<sup>53</sup> - ZINOVIEV<sup>54</sup>, derrière lequel il y avait eu à un moment donné un nombre assez important d'adhérents dans l'organisation de Leningrad.

Parmi les faits pertinents ici, on peut citer les suivants :

1. Ma rencontre avec KAMENEV à l'appartement de KAMENEV.
2. Ma rencontre avec PIATAKOV<sup>55</sup> à l'hôpital du Kremlin, où KAMENEV était également présent.
3. Ma rencontre et celle de TOMSKY avec KAMENEV à la datcha de V. SHMIDT.

Pour l'enquête, bien sûr, les diverses "expériences psychologiques" que ces rencontres ont suscitées, n'ont aucun intérêt, mais ce qui est important, c'est le sens et la signification politiques de ces faits, en tant que tentatives, même à cette époque, d'établir un bloc politique entre l'organisation contre-révolutionnaire de la Droite et le groupe contre-révolutionnaire de KAMENEV-ZINOVIEV, et aussi avec les trotskistes par l'intermédiaire de PIATAKOV.

La réunion dans l'appartement de KAMENEV a été la plus significative, me semble-t-il. Le côté factuel de cette affaire est le suivant : SOKOL'NIKOV que je connaissais comme

un droitier parmi les zinoviévistes est passé me voir et m'a accompagné chez KAMENEV, dont il s'est rapidement éloigné. J'étais dans un état très agité et dans des phrases extrêmement vives je critiquais la politique du Parti, la politique de Staline, la caractérisant comme la politique de la guerre civile, la politique de l'organisation de la famine, la politique de l'élimination des vieux militants du Parti, etc.

KAMENEV retenait son souffle, me laissait "parler tout seul" et se limitait à de brèves réponses, comme on dit, il "se tordait la moustache" sur mes élans anti-Parti. Comme on le sait, il remit plus tard un mémorandum de la conversation aux trotskistes, et ceux-ci le diffusèrent publiquement. Bien que cette réunion n'ait pas abouti à l'époque à des résultats politiques directs, c'était la première tentative d'établir un contact politique entre l'organisation contre-révolutionnaire de la Droite telle que je la représentais et l'organisation contre-révolutionnaire du type ZINOVIEV-KAMENEV.

La deuxième rencontre fut celle de l'hôpital du Kremlin, où reposait PIATAKOV (avant cela, j'avais l'habitude de passer le soir dans son appartement de l'immeuble Nirzee [la "dom Nirzee" était un grand immeuble construit en 1912 d'après les plans de l'ingénieur E.N. NIRNSEE], mais il s'agissait de conversations "domestiques" et PIATAKOV avait même envoyé sa fille pour me dire au revoir : "Raccompagne Kolya").

Je suis arrivé à l'hôpital avec la plate-forme de la Droite, dont j'ai parlé plus haut. Dans l'hôpital avec PIATAKOV était KAMENEV, j'ai lu à haute voix la partie économique de la plate-forme et j'ai demandé aux personnes présentes leurs opinions sur les positions correspondantes de la plate-forme. A cette occasion aussi, les deux ont été prudents et n'ont rien dit de substantiel, bien qu'ils aient écouté le document que je leur ai lu avec une attention évidente.

Enfin, la troisième réunion a eu lieu à la datcha de SHMIDT (près de la datcha de TOMSKY). SHMIDT lui-même n'était pas présent. L'initiative de cette réunion était celle de TOMSKY (je tiens à préciser ici que je ne me souviens pas de la chronologie des deux dernières réunions).

J'y suis allé avec E. TSETLIN. Ainsi étaient présents KAMENEV, TOMSKY, moi-même, et TSETLIN. C'était avant l'un des plénums du CC et, si je me souviens bien, les efforts de KAMENEV (plutôt lents, il est vrai) visaient à savoir si nous, c'est-à-dire la Droite, allions nous exprimer lors du plénum du CC et à écarter la possibilité que nous ne nous exprimions pas.

## **VI. Passage à des tactiques de double jeu**

Vers 1930-31, la situation politique du pays est devenue extrêmement aiguë en raison de l'opposition désespérée des koulaks et de leurs alliés dans les villes (une partie de l'ancienne intelligentsia bourgeoise et d'autres). Les difficultés se sont accrues, et une partie de la Droite a commencé à spéculer politiquement sur ces difficultés.

Nous avons rassemblé toutes les informations possibles sur l'opposition à la collectivisation, sur les diverses manifestations de mécontentement des paysans, sur le massacre des animaux de ferme, sur le manque de pain, sur la croissance de l'inflation des prix, sur divers paradoxes économiques (on appelait cela "l'économie qui se cabre"), nous avons soigneusement rassemblé des faits tels que le fait que les conducteurs de chariots

nourrissaient leurs chevaux avec du pain cuit au four parce que c'était moins cher, etc. à l'infini. Le fait que nous comptions sur l'utilisation de ces difficultés devint le thème principal des conversations et discussions correspondantes entre les membres de l'organisation contre-révolutionnaire de Droite dans les appartements de RYKOV, de moi-même et de TOMSKY, et dans les conversations avec les membres du groupe de Droite dans les appartements de SLEPKOV, d'ASTROV<sup>56</sup> et d'autres.

Mais ici, je dois d'abord dire quelques mots sur la soi-disant "capitulation" de la Droite qui a eu lieu de plusieurs manières.

Il était tout à fait évident pour nous que la poursuite de la lutte ouverte conduirait à la défaite totale de l'ensemble des cadres de l'organisation, à la perte de toute l'autorité de ses dirigeants, à une série de mesures répressives, etc. Nous, la Droite, dans les discours ouverts - aux plénums du CC et à quelques réunions d'organisations de partis - nous étions battus idéologiquement : il n'y avait strictement aucune chance de gagner une majorité. Dans les syndicats où, semble-t-il, l'autorité de TOMSKY aurait été indéniable, dans l'organisation de Moscou qui (encore plus anciennement) avait été dirigée par UGLANOV, dans l'appareil soviétique où RYKOV avait des relations, même dans la Comintern, où je travaillais - partout le Parti était victorieux, et nos partisans étaient des groupes isolés. C'est à ce moment-là que nous sommes arrivés à l'idée de la nécessité de la "capitulation" et du passage à la tactique de la duplicité.

A ce stade, il est intéressant de noter que, même avant cela, les <illisible> de notre milieu (droitier) de la soi-disant "fraction non fractionnelle" <illisible> de telles méthodes de diffusion de nos vues, méthodes qui sauvegarderaient en même temps la Droite de la défaite (et c'était notre déduction de l'expérience de la lutte des trotskystes et des zinoviévistes contre le Parti) - ont servi de base à la formulation de notre tactique de double jeu.

C'était la transition vers la "double comptabilité", c'est-à-dire vers le déguisement, c'est-à-dire l'illégalité comme principe de travail, c'est-à-dire la violation non seulement [de la loi] du Parti, mais de la légalité soviétique, constitutionnelle, étatique en général.

Ce passage à des méthodes de lutte illégales conduisait inévitablement, en raison de la logique de la poursuite de la lutte, à des conséquences extrêmement graves et à la nocivité toujours plus grande de l'organisation de la Droite. Avant tout, la "troïka", qui avait formellement capitulé, se transformait maintenant en centre illégal de l'opposition de Droite.

Près de ce centre se trouvait également A.S. ENUKIDZE<sup>57</sup>. ENUKIDZE était bien connu comme un homme d'un genre libéral-philistin et en même temps comme un homme qui avait sympathisé avec la Droite. TOMSKY s'entretenait souvent avec lui et lui rapportait <illisible> des attitudes correspondantes par rapport à la politique économique et par rapport aux questions du "régime intérieur du Parti." J'ai également eu des réunions avec ENUKIDZE, au cours desquelles il a exprimé une vive sympathie envers moi, RYKOV et TOMSKY, en tant que personnes qui avaient été "insultées." TOMSKY l'a recommandé comme étant "son" homme qui pourrait s'avérer utile en vertu de sa position, de ses contacts et de ses possibilités. De cette façon, ENUKIDZE a été attiré dans l'orbite du centre de la Droite et, par l'intermédiaire de TOMSKY, est entré en relation étroite avec lui.

Plus loin. À cette époque, au cours de la répression du Parti, de nombreux participants de l'organisation ont été dispersés dans différentes villes : à Voronezh, Samara, Leningrad,

Novossibirsk, etc. etc. En préparation, avant leur départ, une discussion sur cette question a eu lieu entre les membres du centre de la Droite et nous avons décidé que "chaque nuage a un bon côté", et que le fait que ces personnes aient été envoyées là-bas pourrait être utilisé à diverses fins, en premier lieu, dans le sens de la collecte d'informations sur la situation sur le terrain (car nous ne faisons plus confiance aux statistiques officielles), et ensuite - et c'est le point principal - pour rassembler de nouveaux cadres dans la périphérie, pour recruter de nouveaux partisans dans le but de poursuivre la lutte avec le Parti et d'élargir < illisible > les cadres de l'organisation de la Droite contre-révolutionnaire.

Ainsi, ce travail a été effectué dans les zones locales. En outre, de temps en temps, des gens se rendaient à Moscou, faisaient des rapports sur l'ambiance dans leur région, sur les travailleurs locaux, sur leurs "succès" en matière de sélection de cadres pour l'organisation de Droite contre-révolutionnaire. Habituellement, ces informations n'étaient pas transmises lors des réunions du centre mais d'une autre manière : ces personnes arrivaient et passaient chez moi ou chez TOMSKY ou RYKOV et faisaient un rapport sur la situation, puis la personne qui avait reçu ces informations, lorsqu'elle rencontrait les autres, les transmettaient à son tour. Personnellement, j'ai continué à me rendre dans les appartements de SLEPKOV, MARETSKY et ASTROV et j'ai parfois reçu des informations de cette façon également. Je ne me souviens pas s'il y a eu une réunion de toute la "troïka" avec un rapport de l'un ou l'autre de ceux qui étaient arrivés, mais je ne peux pas exclure cette possibilité. À notre tour, nous, c'est-à-dire les membres du centre de la Droite, avons approuvé entièrement cette activité, donné des conseils, recommandé une prudence redoublée et une sélection méticuleuse des personnes, mis en garde contre les échecs, parlé de la collecte d'informations qui nous intéressaient particulièrement, donné un nouvel élan à la poursuite du travail antisoviétique sur le terrain.

Le recrutement des personnes s'est poursuivi sans interruption de cette manière. Parmi les questions qui ont eu une importance particulière, je dois mentionner les informations de RYKOV sur IAGODA.

RYKOV, qui était en son temps lié à IAGODA (ou plutôt l'inverse) a rapporté une fois que IAGODA avait déclaré qu'il était un de nos partisans mais que lui, IAGODA, voulait se maintenir dans une position particulièrement conspiratrice en raison de la nature de son travail, et qu'il était nécessaire de protéger cette position spécialement conspiratrice de la manière la plus prudente.

## **VII Passage à la tactique du renversement violent de la direction**

Au début de l'année 1932, la question de la plate-forme de la Droite se pose à nouveau. La plate-forme de 1929 était dépassée : depuis lors, beaucoup de choses avaient déjà changé dans le pays, ce qui exigeait un bilan politique.

Lors d'une réunion du centre de la Droite, si je ne me trompe pas, dans la datcha de TOMSKY, il a été décidé de commencer à travailler sur une nouvelle plate-forme. En outre, nous avons convenu que pour cette nouvelle plate-forme, les parties de la plate-forme de 1929 qui n'étaient pas dépassées et avaient conservé leur force pourraient être utilisées. Là, la critique du régime du Parti, la "dictature de Staline", le passage à des méthodes de renversement par la force de la direction devinrent l'ordre du jour.

Lors de cette réunion de la troïka, à laquelle UGLANOV a également participé, il a été décidé que les "gars" d'UGLANOV élaboreraient la plate-forme. UGLANOV accepta cette mission et, peu de temps après, la plate-forme fut élaborée. Les arrangements que j'ai indiqués ci-dessus en constituent la base. Elle fut connue sous le nom de plate-forme de RIOUTINE, cependant c'était la plate-forme de toute l'organisation contre-révolutionnaire de Droite prise dans son ensemble, son fondement idéologique - la critique de la politique économique du Parti et du gouvernement, la critique du régime interne du Parti, etc. Ses prémisses théoriques, -- <illisible> cela ne présentait qu'un développement historique supplémentaire de nos vues.

Le groupe RIOUTINE devait dissimuler le fait que la plate-forme était la plate-forme de toute l'organisation de la Droite prise dans son ensemble : c'était un pseudonyme sous lequel se présentait l'organisation de la Droite, un pseudonyme qui protégeait le centre et l'organisation dans son ensemble de toute attaque.

Cette plate-forme a été publiée sous la direction d'UGLANOV. Le côté technique de ce travail ne m'est pas connu, et je n'ai pas eu l'occasion d'en prendre connaissance dans sa forme finale, car à peu près au moment où elle a été publiée, je suis parti en congé, mais j'en connaissais les principaux enjeux, comme le montre l'exposé précédent.

Je suis parti en vacances après avoir donné mon accord à la convocation d'une réunion des travailleurs de l'organisation contre-révolutionnaire de la Droite dans les régions périphériques.

L'initiative de la convocation de cette réunion appartenait, si je ne me trompe pas, à A. SLEPKOV qui était arrivé à Moscou de Samara en été 1932 et qui était la principale force organisatrice de ma soi-disant "école".

Cette conférence a effectivement eu lieu à la fin de l'été 1932 en mon absence, et le contact entre elle et le centre de la Droite était maintenu par l'intermédiaire de M.P. TOMSKY, qui était en relation avec SLEPKOV et d'autres personnes par l'intermédiaire d'un des plus proches amis de SLEPKOV, ZHIROV<sup>58</sup>, qui travaillait à l'OGIZ [Association des éditeurs de journaux et de livres d'État], dirigée par TOMSKY.

À la même époque, la plate-forme de RIOUTINE a été discutée lors d'une réunion chez TOMSKY où, comme TOMSKY ou RYKOV me l'ont dit plus tard, TOMSKY lui-même, RYKOV, UGLANOV et, je pense, V. SHMIDT étaient présents. La plate-forme de RIOUTINE a été discutée comme la plate-forme de toute l'organisation contre-révolutionnaire de la Droite dans son ensemble. Elle a reçu de cette façon sa sanction officielle au nom de la direction de la Droite. Le centre a également confirmé les décisions de la conférence où, outre les rapports des régions locales et les informations, la plate-forme de RIOUTINE a également été discutée avec tout ce qu'elle impliquait, à savoir la voie vers un "révolution de palais", la terreur et un bloc avec l'organisation trotskiste-zinoviéviste.

Lorsque je suis revenu de mes vacances, la majorité des participants à la conférence avaient déjà été arrêtés.

Il convient ici de s'arrêter avec plus de détails sur plusieurs questions liées à la conférence. Avant tout, sur l'idée d'une "révolution de palais". Cette idée avait également surgi beaucoup plus tôt, d'abord de TOMSKY, qui était lié à ENUKIDZE et, évidemment, avait trébuché sur l'idée de la possibilité d'utiliser la position de cette personne, puisque dans ses mains étaient concentrées la garde du Kremlin, y compris l'école des cadets du TsIK

[Comité exécutif central, la branche législative du gouvernement soviétique]. En outre, alors que RYKOV était président du Sovnarkom [Conseil des commissaires du peuple, la branche exécutive du gouvernement soviétique], nous pouvions également discuter de l'utilisation de sa position.

Au début, cette idée avait un caractère plutôt théorique. Je ne me souviens pas qui, quand et où parlait alors du coup d'État au palais, mais je n'exclus pas la possibilité que j'ai moi-même eu de telles conversations avec l'un des participants de mon groupe.

Cependant la logique de la lutte, la fermeture des voies pour obtenir légalement une majorité dans le Parti, notre défaite complète dans la lutte ouverte, le passage à la tactique de la duplicité et aux méthodes de lutte illégales, ont fait leur travail, et cette idée était déjà sérieusement considérée. Le lien de TOMSKY avec ENUKIDZE et le lien de RYKOV avec IAGODA, dont j'ai parlé plus haut, ont servi de base pratique pour les conclusions pratiques correspondantes.

TOMSKY m'a dit un jour, après mon arrivée, qu'ENUKIDZE avait accepté de diriger ce coup d'Etat, que IAGODA y prendrait également part, et qu'ENUKIDZE avait même recruté pour cette affaire le commandant du Kremlin, PETERSON<sup>59</sup>, qui avait été auparavant, comme on le sait, le commandant du soi-disant train de TROTSKY. Ainsi, le plan du coup d'État a mûri.

Plus loin. Les tentatives préliminaires d'établir un bloc avec d'autres organisations contre-révolutionnaires (les zinoviévistes et les trotskistes) n'avaient pas cessé. D'après les informations qui nous étaient rapportées par les travailleurs locaux de l'organisation contre-révolutionnaire de la Droite, je savais, comme d'autres membres du centre, qu'il existait sur le terrain un grand besoin d'établir un contact entre les Droitiers, les Trotskystes et les Zinoviévistes. SLEPKOV le disait à propos de Samara, MARETSKY à propos de Leningrad, AIKHENVAL'D le disait à propos de Moscou, etc. En outre, si je ne me trompe pas, ils parlaient principalement de la jeunesse. En outre, tout le monde connaissait le soi-disant "bloc droite-gauche" de SYRTSOV<sup>60</sup>-LOMINADZE<sup>61</sup>, un bloc qui exprimait essentiellement la même tendance.

De cette manière, la recherche d'alliés de la part de la Droite dans les zones locales a servi, dans une certaine mesure, de nouvelle base pour la recherche de contacts et d'accords au sommet.

Dans de ces accords, ces liens et contacts dans les zones locales, à cette époque, la tendance était presque évidente : les zinoviévistes, et surtout les trotskistes, étaient orientés vers la terreur et y voyaient l'alpha et l'oméga des tactiques, tandis que les membres de l'organisation contre-révolutionnaire de Droite, tout en reconnaissant la terreur comme méthode de lutte avec le Parti, voyaient encore le centre de gravité dans les actions de masse, (soulèvements paysans), dans les actions politiques sérieuses. L'idée même d'un coup d'État n'a d'abord pas eu de diffusion de masse pour des raisons compréhensibles et a été discutée au centre de l'organisation et dans les cercles proches de celle-ci.

Cette connexion des groupements contre-révolutionnaires dans les zones locales a servi de stimulus supplémentaire d'un type très fort pour un accord entre les directions également. Cet accord a eu lieu non pas sous la forme d'un document unique et formel, mais

sous la forme d'une série de conversations de contact entre les représentants de divers groupements contre-révolutionnaires.

J'ai parlé avec PIATAKOV, TOMSKY et RYKOV ont parlé avec SOKOL'NIKOV et KAMENEV. Avec PIATAKOV, j'ai eu une conversation au NKTP [Commissariat du peuple à l'industrie lourde] (vers l'été 1932). Elle a commencé par un échange de vues sur la situation générale du pays. PIATAKOV me rapporta sa rencontre à Berlin avec SEDOV concernant le fait que TROTSKY insistait sur le passage à des méthodes terroristes de lutte contre la direction de STALINE et sur la nécessité de consolider toutes les forces antisoviétiques dans la lutte pour le renversement de la "bureaucratie stalinienne". J'ai dit à PIATAKOV que la consolidation était très bien, mais qu'une base générale pour cette unité était nécessaire. PIATAKOV a mis l'accent sur la terreur, mais mon attitude à l'égard de cette méthode de lutte était très sceptique, car je la considérais comme un produit spécifique de la fureur et de l'antagonisme trotskystes qui n'avait guère de sens politique. Mais en général et dans l'ensemble, nous étions d'accord sur le fait que la coordination des activités était essentielle, en supposant que les désaccords seraient surmontés d'une manière ou d'une autre dans le processus de la lutte coopérative et à mesure que les "vieux cadres" se rapprochaient.

TOMSKY et RYKOV se sont mis d'accord avec KAMENEV et SOKOL'NIKOV, je ne me souviens plus dans quelles combinaisons et qui avec qui ; seuls les noms sont restés dans ma mémoire. Je me souviens que TOMSKY défendait l'idée d'un bloc avec une énergie particulière, s'exprimait de manière encore plus décisive sur la nécessité de renverser le pouvoir soviétique et s'efforçait de prouver la nécessité de ce bloc, arguant, entre autres, que pour accomplir le coup d'État, une concentration de toutes les forces sérieuses était nécessaire. Dans ce contexte, il citait une fois de plus les rôles d'ENUKIDZE et de IAGODA, dont RYKOV parlait également.

De cette façon, nous discutons du renversement du gouvernement et de la création de notre propre gouvernement, dont la composition n'était pas encore définie à l'époque.

C'est pourquoi, vers la fin de l'année 1932, un bloc entre les organisations contre-révolutionnaires de la Droite, les zinoviévistes et les trotskistes en général s'est constitué sur la base de la plate-forme dite de RIOUTINE, avec toutes ses dispositions qui allaient dans le sens de la terreur, du soulèvement, du coup d'Etat.

Parmi les membres de l'organisation contre-révolutionnaire de la Droite à peu près à cette époque (1932), il y avait des attitudes terroristes : elles ont éclaté tant dans "l'école" (KUZ'MIN, SAPOZHNIKOV) que dans le groupe de MATVEEV (les ouglanovistes), et parmi les partisans de RYKOV (RADIN, NESTEROV), et parmi les syndicalistes (KOZELEV). Ces attitudes ont été formulées sur la base de la plate-forme dite de RIOUTINE. Il me semble qu'il ne faut pas imaginer l'organisation de la Droite comme terroriste au sens strict du terme, car le centre de gravité de la tactique contre-révolutionnaire des droites ne se trouvait pas ici. Mais à l'intérieur de l'organisation se sont développés des groupes terroristes qui se sont appuyés sur les dispositions de base de la "plate-forme de RIOUTINE", qui avait été sanctionnée par le centre de la Droite.

C'est aussi à cette époque que nous devons attribuer la création d'un autre groupe de conspirateurs dans l'Armée rouge. Je le sais de deux sources : de TOMSKY et d'ENUKIDZE, qui m'ont dit que dans l'Armée Rouge, à la tête du personnel de commandement, une union entre les éléments trotskystes et zinoviévistes avec la Droite avait eu lieu. Parmi les personnes

qu'ils ont nommées, je me souviens de TUKHACHEVSKY<sup>62</sup>, KORK<sup>63</sup>, PRIMAKOV<sup>64</sup> et PUTNA<sup>65</sup>.

Le contact de l'organisation militaire avec notre centre a eu lieu par l'intermédiaire d'ENUKIDZE.

Parmi les faits les plus importants de l'activité contre-révolutionnaire et conspiratrice vers la fin de 1932 et le début de 1933, nous devons nous arrêter à la création d'un centre général composé des droitiers TOMSKY et RYKOV, des zinoviévistes KAMENEV et SOKOL'NIKOV, du trotskiste PIATAKOV, des militaires TUKHACHEVSKY, et KORK, et IAGODA. Concernant la formation d'un tel centre, TOMSKY m'a informé à un moment donné. Il était très étroitement lié à ENUKIDZE et en savait plus que moi sur tous les cercles correspondants.

Avec une grande hésitation interne, j'ai accepté que la Droite y envoie ses représentants. Je ne me souviens pas concrètement des circonstances dans lesquelles la décision correspondante du centre de la Droite a eu lieu et je ne peux pas dire si ce centre unifié s'est effectivement réuni : les membres de ce centre parlaient séparément les uns des autres et les contacts entre eux étaient sporadiques. Ce centre s'est fixé comme tâche d'unifier toutes les forces antisoviétiques du pays pour renverser le gouvernement. Avec ces objectifs, le groupe d'ENUKIDZE au Kremlin a été créé, et l'organisation militaire avec la participation des trotskistes et des droitiers.

Avant le 17<sup>ème</sup> Congrès du Parti, au centre de la Droite se posait, à l'initiative de TOMSKY, la question de la possibilité de l'arrestation de STALINE et de programmer un coup d'Etat à ce moment. J'ai résolument protesté contre cela. La question n'a pas été portée à la discussion au centre général et, comme TOMSKY me l'a dit, les trotskystes et les zinoviévistes s'y sont opposés. Ici, nous devons nous arrêter sur les relations avec les mencheviks et les SR [socialistes-révolutionnaires]. Tout d'abord, je dois noter que RYKOV avait des liens anciens avec les mencheviks par l'intermédiaire de NIKOLAEVSKY<sup>66</sup>, un menchevik russe éminent dont le frère V. NIKOLAEVSKY était marié à la sœur de A.I. RYKOV.

Par l'intermédiaire de NIKOLAEVSKY, RYKOV maintenait le contact avec les mencheviks à l'étranger et les tenait informés des affaires soviétiques en général et de l'activité contre-révolutionnaire de l'organisation de la Droite en particulier et spécialement. Lors de mon dernier voyage à l'étranger (le printemps 1936), j'ai réussi à rencontrer et à passer un long moment avec NIKOLAEVSKY, avec qui moi et V.V. ADORATSKY<sup>67</sup> (NIKOLAEVSKY était un collaborateur dans son service de l'Institut Marx-Engels) voyagions de Paris à la Hollande et au Danemark. En outre, à Copenhague, nous avons tous vécu dans le même hôtel. C'est là que, sur les instructions de RYKOV avant son contact avec NIKOLAEVSKY, j'ai parlé à ce dernier de la "plate-forme RIOUTINE" et du bloc avec les trotskystes et les zinoviévistes, et il s'est avéré que NIKOLAEVSKY était déjà au courant, et que les mencheviks étaient d'accord pour être en contact sur la base spécifiée avec les groupements contre-révolutionnaires unifiés.

Bien plus tôt, avant l'été 1932, j'avais essayé d'établir un contact avec les SR en URSS par l'intermédiaire de SEMENOV<sup>68</sup>, un SR avec lequel j'avais établi de bonnes relations. A cette époque, nous - les Droitiers - supposions qu'en cas de mouvements de koulaks, il serait essentiel d'utiliser les contacts que les SR avaient sans aucun doute parmi ce groupe, que le

bloc avec les SR était permis comme il l'avait été à l'époque où le Parti avait fait bloc avec les SR de gauche sur la base de la question paysanne.

J'ai donc donné à SEMENOV des instructions pour établir des contacts avec les SR et les groupes SR importants dans les régions locales.

Je dois aussi noter que les contacts avec les SR étaient également entretenus par "Foma" SMIRNOV, qui les avait, ces liens, parmi les travailleurs du Commissariat du peuple à l'agriculture.

Enfin, je dois avouer qu'en mai 1934, est venu me voir S. S. CHLENOV<sup>69</sup>. Je le connaissais de très longue date (1905-1906-1907), puis dans le cadre de mon travail à l'Université SVERDLOV où il donnait des conférences. Ces derniers temps, je l'avais rarement rencontré, car en outre, il travaillait presque toujours à l'étranger. A la fin de notre entretien, je lui ai parlé de l'unification des forces antisoviétiques, puis j'ai commencé à lui demander s'il parviendrait un jour à rencontrer les dirigeants des partis, mencheviks et SR, et s'il pourrait connaître leur attitude au sujet de l'établissement de contacts avec leurs organisations.

CHLENOV promet de s'acquitter de cette tâche. Mais à son arrivée suivante, il ne réussit qu'à dire vaguement que les SR exigeaient des formalités, mais qu'en principe, ils ne s'opposaient pas au contact.

Après l'assassinat du S. M. KIROV, en relation avec le fait que le CC a porté une attention sérieuse au travail du NKVD, il y avait le danger de la défaite générale de toutes les organisations contre-révolutionnaires. Cependant, IAGODA a réussi à diriger le coup seulement contre les trotskystes et les zinovévistes (bien que pas complètement), et a protégé l'organisation de la Droite. La chute d'ENUKIDZE (1935) transféra son rôle dans la préparation du coup d'Etat au Kremlin à IAGODA lui-même, entre les mains duquel tomba alors la sécurité directe du Kremlin.

Au cours des dernières années (1934-1935), M. TOMSKY avait maintenu un contact direct avec PIATAKOV et SOKOL'NIKOV, en tant que membres du centre parallèle, avec lesquels M. TOMSKY se trouvait en contact, tandis que j'étais en contact avec K. RADEK<sup>70</sup>.

J'ai eu de nombreuses rencontres avec RADEK. Ces rencontres s'expliquaient facilement par notre travail commun à la rédaction des "*Izvestiia*" et par le fait que nous étions voisins dans nos datchas.

Au cours de l'été 1934, je me trouvais dans l'appartement de RADEK lorsque ce dernier m'a informé sur les positions en matière de politique étrangère de TROTSKY. RADEK m'a dit que TROTSKY, tout en mettant l'accent sur la terreur, considérait que la principale chance pour l'arrivée au pouvoir du bloc était la défaite de l'URSS dans une guerre avec l'Allemagne et le Japon, et qu'à cet égard, il défendait l'idée d'un accord avec l'Allemagne et le Japon au prix de concessions territoriales (l'Ukraine aux Allemands, l'Extrême-Orient aux Japonais). Je n'étais pas opposé à l'idée d'un accord avec l'Allemagne et le Japon, mais je n'étais pas d'accord avec TROTSKY sur la question de l'étendue et de la nature des concessions.

J'ai dit que, dans le cas le plus extrême, on pouvait parler de concessions ou de dérogations commerciales, mais qu'il ne pouvait être question de concessions territoriales. J'ai affirmé que la nature impulsive de TROTSKY pourrait conduire à une compromission

complète de son organisation et aussi de tous les alliés des trotskystes, y compris la Droite, puisqu'il ne comprend pas la croissance massive du patriotisme des peuples de l'URSS.

Je ne me souviens plus en quel mois de 1934 je suis passé chez RADEK à son appartement pour lui lire un article que j'avais écrit. Là, j'ai trouvé de manière inattendue un homme qui, selon RADEK, était MRACHKOVSKY<sup>71</sup>. MRACHKOVSKY, qui connaissait mon rôle dans le bloc, a immédiatement soulevé la question de la terreur et a commencé à essayer de savoir ce qui était fait à cet égard par la Droite, mais j'ai décliné cette conversation dans ses aspects concrets et lui ai seulement dit qu'il connaissait ce qu'on appelle la plateforme de RIOUTINE et, par conséquent, la politique générale de la Droite. Peu après, je suis parti.

Au cours de l'été 1935, j'étais assis sur la véranda de la datcha de RADEK quand soudain trois Allemands sont arrivés dans une voiture. RADEK me les présenta comme des professeurs fascistes allemands. Pour ma part, la conversation a consisté en des attaques sur la soi-disant "théorie des races", et RADEK a fait une attaque très vive sur Hitler, après quoi je suis rapidement parti.

Ensuite, RADEK m'a dit que l'un des Allemands était BAUM<sup>72</sup>, qu'il avait déjà eu affaire à lui auparavant, au nom de TROTSKY, que lui, RADEK, avait informé BAUM du bloc des trotskyste-zinoviéviste et des droitiers, mais qu'il ne voulait pas parler avec BAUM en présence d'autres personnes et que, par conséquent, il avait interrompu la conversation avec son attaque contre Hitler, montrant ainsi clairement qu'il ne souhaitait rien dire dans un tel environnement.

Ensuite, à ma place avec RADEK, il y a eu une grande conversation à Skhodnia (à la datcha) [Skhodnia est une ville au nord-ouest de Moscou] sur des questions de politique internationale, où j'ai dit que beaucoup en URSS, effrayés par la théorie du capitalisme organisé, ne voyaient pas les mesures réelles, en premier lieu, de caractère économique, qui allaient dans le sens du capitalisme d'État (en Italie et en Allemagne surtout), et que ces mesures ne devaient pas être sous-estimées. La conclusion politique que j'en tirais était de poursuivre plus résolument la voie de la satisfaction des besoins de masse, et je répétais que toute concession territoriale était exclue, mais qu'on pouvait parler de concessions commerciales, et que des concessions dans l'approvisionnement en matières premières n'étaient pas à exclure.

Je me souviens d'une autre conversation importante au cours de laquelle RADEK a vaguement raconté qu'une sorte de nouvelles directives sur la politique intérieure et extérieure avaient été reçues de TROTSKY. Je me souviens que j'étais irrité par cette façon de traiter de manière générale tout commandement de TROTSKY, auquel les trotskistes se rattachaient comme presque aux commandements militaires d'un centre de commandement unitaire. RADEK m'a laissé entendre qu'il s'agissait d'une sorte de nouvelles négociations de TROTSKY avec l'Allemagne ou l'Angleterre, mais il s'est limité à cela, m'ayant parlé de la directive de TROTSKY concernant le sabotage.

Après mon retour de l'étranger, j'ai également eu un certain nombre de réunions avec RADEK. J'ai dit à RADEK que j'avais vu "ce DAN<sup>73</sup>", et parlé aussi de mes conversations avec NIKOLAEVSKY, comme je l'ai déjà indiqué ci-dessus.. RADEK a déclaré qu'il approuvait pleinement les contacts avec les mencheviks et que cela pourrait également

s'avérer utile en cas d'échec. Je l'ai informé à ce moment-là que NIKOLAEVSKY avait parlé d'une campagne appropriée à l'étranger dans le cas de notre échec.

Peu de temps après le plénum du CC où IAGODA a fait le rapport sur les arrestations de trotskistes et de zinovévistes, j'ai informé RADEK en détail du plénum et du rapport de IAGODA et j'ai également dit qu'un certain nombre de personnes - y compris BUSYGIN<sup>74</sup> et KOSHELEV<sup>75</sup> - n'avaient jamais, pour autant que je sache, été trotskistes, mais avaient été droitiers.

J'ai également mentionné que dans le rapport de IAGODA, pas un mot n'avait été dit sur la Droite, ce dont j'ai conclu que cette fois-ci, IAGODA avait réussi à mettre en sécurité notre organisation, c'est-à-dire la Droite.

En dehors de ces conversations pour ainsi dire concentrées, nous avons des rencontres plus courtes et plus fortuites, où de brefs échanges d'opinions avaient lieu. De ces conversations, les moments les plus substantiels, pour autant que je m'en souviens, ont été les suivants :

1. RADEK m'a informé que TROTSKY préconisait toujours l'utilisation de la terreur ;
2. RADEK m'a dit qu'il avait des contacts avec les militaires (PRIMAKOV et PUTNA, pour autant que je me souviens) ;
3. RADEK a déclaré avoir appris par PIATAKOV et SOKOL'NIKOV l'existence du centre unifié et de l'organisation militaire ;
4. RADEK m'a également parlé de ses voyages à Toula et Gor'kii, où il avait des liens avec les cercles trotskystes locaux, et que les rapports sur la situation internationale lui servaient de raison apparente pour ces voyages. En particulier, RADEK avait l'habitude de se rendre à Gor'kii pour rencontrer SHMIT, un participant à une organisation trotskyste qui travaillait, si je ne me trompe pas, comme kul'tprop [division de la culture et de la propagande, une organisation du Parti] de l'Obkom [comité municipal du Parti].

Ce témoignage donne une image générale du développement de l'activité contre-révolutionnaire des Droitiers et de leurs alliés, ~~et aussi s'il est nécessaire ce témoignage pourrait être détaillé et clarifié~~ < illisible > ~~détaillé, clarifié et complet.~~

N.I. BOUKHARINE (signature)\*

2 juin 1937

---

\* La signature de Boukharine est authentifiée sur chacune des pages du document, mais il n'y a aucune signature authentifiante des enquêteurs.

## Annexe 1 : L'école de Boukharine

### Deux photos de Boukharine avec ses étudiants au milieu des années 1920

*1<sup>ère</sup> photo*



1<sup>er</sup> rang (de gauche à droite) Ivan Adamovich Kravaev, Ian Ernestovich Sten, Vasilii Nikolaevich Slepkov.

2<sup>e</sup> rang (de gauche à droite) Dmitrii Petrovich Maretskii, A . N. Zaitsev, Grigorii Petrovich Maretskii, Nikolai Ivanovich Boukharine, David Petrovich Rozit, Aleksei Ivanovich Stetskii, Aleksandr Iakovlevich Troitskii, Aleksandr Nikolaevich Slepkov.

*2<sup>e</sup> photo (le même jour et le même groupe)*



1<sup>er</sup> rang (de gauche à droite) : Aleksei Ivanovich Stetskii, David Petrovich Rozit, Nikolai Ivanovich Boukharine, Ivan Adamovich Kravaev, Dmitrii Petrovich Maretskii, Aleksandr Iakovlevich Troitskii.

2<sup>e</sup> rang (de gauche à droite) : Grigorii Petrovich Maretskii, A . N. Zaitsev, Ian Ernestovich Sten, Aleksandr Nikolaevich Slepkov, Vasilii Nikolaevich Slepkov.

**Une photo et un dessin de l'Université communiste Sverdlov**



Ce bâtiment conçu par Illarion Ivanov-Schitz , a été construit en 1907–1909 pour abriter un club de marchands et a accueilli de nombreuses représentations théâtrales et musicales. Confisqué par les anarchistes en 1917, il est repris par l'Université communiste Sverdlov jusqu'en 1937. Il est ensuite redevenu un Théâtre, nommé Lenkom (pour Komsomol léniniste).



Dessin de l'Université Sverdlov par un étudiant de l'école d'art VKhuTeMas (Aleksandr Deineka) - 1921

## **Annexe 2 : Une lettre à Yezhov**

Selon le blogueur Russe aizen\_tt dans son post du 14-08-2018 sur LiveJournal, *La formation d'une organisation contre-révolutionnaire de droite*, Boukharine avait envoyé la lettre suivante au Commissariat du peuple pour les affaires intérieures :

*Наркомвнудел Н.И. Ежову.*

*Заявление.*

*После длительных колебаний я пришел к выводу о том, что необходимо полностью признать свою вину перед партией, рабочим классом и страной и покончить раз и навсегда со своим контрреволюционным прошлым.*

*Я признаю, что являлся участником организации правых до последнего времени, что входил, наряду с Рыковым и Томским, в центр организации, что эта организация ставила своей задачей насильственное свержение Советской власти (восстание, государственный переворот, террор), что она вошла в блок с троцкистско-зиновьевской организацией.*

*О чем и дам подробные сведения.*

*Арестов. Н. Бухарин*

Commissariat du peuple pour les affaires intérieures à N.I. Yezhov.

Déclaration.

Après de nombreuses hésitations, je suis arrivé à la conclusion qu'il est nécessaire de reconnaître ma culpabilité devant le Parti, la classe ouvrière et le pays et de mettre fin une fois pour toutes à mon passé contre-révolutionnaire.

Je reconnais que j'étais membre de l'organisation de droite jusqu'à une date récente, que j'appartenais, avec Rykov et Tomsky, au centre de l'organisation, que cette organisation avait pour but le renversement violent du pouvoir soviétique (insurrection, coup d'État, terreur), qu'elle avait fait bloc avec l'organisation trotskyste-Zinoviev.

J'en donnerai les détails.

L'interpellé. N. Bukharin".

Aizen\_tt écrit que Boukharine a pris sa décision le 2 juin 1937. Ce billet doit être du même jour.

## Notes biographiques :

---

<sup>1</sup> A. SLEPKOV : **Slepkov**, Alexander Nikolaevich : (1899-1937) Diplômé de l'Université Sverdlov en 1921, sort de l'IPR en 1924 comme rédacteur de la revue *Bolchevik* et de la *Pravda*. Collaborateur de Boukharine au secrétariat de la Comintern. Rédacteur en chef de *Komsomolskaya Pravda* (1925 – 1928). Arrêté en septembre 1932, dans le cadre de l'affaire Rioutine, exilé, emprisonné à nouveau et finalement condamné à mort, il est [ selon wikipedia en.] fusillé le 26 mai 1937. [Selon Pierre Broué, *Communistes contre Staline*, 2003] il se pend dans sa cellule. **Slepkov**, Vasilii Nikolaevich (1902-1937), frère d'Alexander, est aussi étudiant à l'IPR, puis professeur (chef du département des sciences naturelles). Il est présent, avec son frère Alexander, sur deux photos d'élèves de l'IPR autour de Boukharine [Source : Michael David-Fox, *Revolution of the Mind*, 1997, p 185]. Selon Yevgenia Ginzgurg, Vasilii aurait « désarmé » et accepté de dénoncer 150 personnes. Un troisième **Slepkov**, Vladimir (1907-1937), jeune journaliste scientifique est exécuté avec son frère Vasilii, le 3 aout 1937 [Source principale : wikipedia en.].



Slepkov, Alexander



Slepkov, Vasilii



Vasilii plus âgé

<sup>2</sup> D. MARETSKII : **Maretskii**, Dmitrii Petrovich (1901–1938 ou 1937) Membre du parti à partir de 1919, élève à l'IPR, il est présent sur deux photos d'élèves de l'IPR avec Boukharine [Source : Michael David-Fox, *Revolution of the Mind*, 1997, p 185]. Auteur d'une biographie de Boukharine dans la *Grande Encyclopédie Soviétique* (1926), collaborateur de la *Pravda* jusqu'en 1929 (entre aout 1928 et l'été 1929 il est le seul des élèves de Boukharine encore en poste à la *Pravda*) [Source : *Lettres de Staline à Molotov* (ed. Lars t. Lih)]. [Source : *Closer to the masses* (Mathew Lenoe).]. Fusillé le 26 mai 1937 (comme son frère Grigorii ?) [Source : Broué (*Communistes contre Staline*, 2003)]



Maretskii, Dmitrii Petrovich

<sup>3</sup> D. ROSIT : **Rozit** David Petrovich ( ? - ?) élève de l'IPR au début des années 20, il est présent sur deux photos d'élèves de l'IPR avec Boukharine [Source : Michael David-Fox, *Revolution of the Mind*, 1997, p 185]. En 1929 il est membre de la CCC et intervient à la réunion d'avril du CC et de la CCC pour corriger deux erreurs de lecture de Staline sur une citation de Boukharine. Il vote contre la condamnation de Boukharine.[source : Staline *Questions du Léninisme*, t. 1, p 237-238. Pas de renseignements accessibles sur son sort ultérieur.]



Rozit David Petrovich

<sup>4</sup> G. MARETSKII : **Maretskii** Grigorii Petrovich (frère de Dmitri Petrovich), (1900 – 26 mai 1937) professeur de langue russe à l'Institut polygraphique de Moscou. [Source : le site Открытый список] Il est présent, avec son frère, sur deux photos d'élèves de l'IPR avec Boukharine [Source : Michael David-Fox, *Revolution of the Mind*, 1997, p 185] En 1924, il écrit un article critique contre Pokrovskii, l'historien de la Russie, qui ne verrait pas que l'Etat impérial russe représentait les intérêts du capital financier [Source : *The origins, development and demise of M. N. Pokrovskii's interpretation of Russian history* James D. White, in *Late Imperial Russia, essays in honour of R. B. McKean*, ed. Ian D. Thatcher, 2005]



**Maretskii** Grigorii Petrovich

<sup>5</sup> KRAVAL' : **Kraval**, Ivan A. : (1897-1937) Issu d'une famille paysanne, il entre au parti et à l'école supérieure du parti de la région de Vitebsk à 22 ans en 1919. Etudiant à l'IPR de 1922 à 1924, travaille ensuite au Conseil suprême de l'économie nationale, chef du département du travail (1926-1928), membre du présidium (1928-1930), vice-commissaire au travail en 1930. Fin 1932, il est nommé directeur-adjoint de la statistique (pour contrôler Ossinsky, qui partira en 1935). Finalement il est directeur de la statistique mais les chiffres catastrophiques de la mortalité en URSS pendant les années 30 entraînent une « affaire » de « sabotage ». Jugé responsable, il est arrêté le 31 mai 1937 et exécuté le 26 septembre (sans avouer). [source : Alain Blum et Martine Mespoulet, *L'anarchie bureaucratique, statistique et pouvoir sous Staline*, p. 113 à 139 ; une référence aussi dans Mordechai Altschuler, *Soviet Jewry on the Eve of the Holocaust*] ; habite la Maison du quai [Yuri Slezkine, *La maison éternelle*, 2017]

<sup>6</sup> A. TROITSKII : **Troitskii** Alexandr Iakovlevich : Il est présent sur deux photos d'élèves de l'IPR avec Boukharine [Source : Michael David-Fox, *Revolution of the Mind*, 1997, p 185] Khlevniouk, *Le cercle du Kremlin*, p 47-49 signale un instructeur de l'académie militaire de ce nom qui dénonce en octobre 1930 un complot impliquant Toukhatchevsky.



**Troitskii** Alexandr Iakovlevich

<sup>7</sup> A. GUSEV : Peut-être **Gusev**, Sergei Ivanovich, éditeur d'un livre : *Kakova zhe nasha molodezh' ? Sbornik statei*. Moscow Leningrad Gosizdat, 1927 [Source : M. David-Fox, *Revolution of the Mind*, p 278] ; Gusev, S. I. (1874-1933) suppléant au présidium de l'IC à sa mort et homme de Staline [Source : Pierre Broué, *Histoire de l'IC*, 1997] ; En 1928, S. I. Gusev est secrétaire responsable pour les pays de l'Europe centrale et membre du secrétariat des pays anglo-américains du CEIC [Source : Peter Huber, art. in *Communisme* n°40-41]

<sup>8</sup> F. BOGDANOV, non identifié.

<sup>9</sup> A. N. ZAITSEV : **Zaitsev** A. N. est présent sur deux photos d'élèves de l'IPR avec Boukharine [source : Michael David-Fox 1997, p 185]



**Zaitsev** A. N

<sup>10</sup> N. STREMOUKHOV, non identifié.

<sup>11</sup> MONOSOV, non identifié.

<sup>12</sup> RADIN : Peut-être **Zingelman**, dit **Radine**, Issak Salomonovitch, (1894-22 décembre 1937) groupe Smirnov [Source : Pierre Broué, *Communistes contre Staline*, 2003] mais il est nommé par Boukharine comme un collaborateur de Rykov ; un Radine est nommé parmi les accusés du procès Zinoviev « qui devaient être jugés à part », on ignore son sort [Source : Robert Conquest, *La grande terreur*, Bouquins, p. 495]

<sup>13</sup> A. STETSKII : **Stetskii** Aleksei Ivanovich (1896 –1938) étudiant en 1915, il est expulsé de l'université polytechnique de Petrograd pour ses activités révolutionnaires chez les bolcheviks. Participe à la révolution et à la guerre civile (à l'Etat-major de l'Armée rouge). Formé à l'IPR, il est présent sur deux photos d'élèves de l'IPR avec Boukharine [Source : Michael David-Fox, *Revolution of the Mind*, 1997, p 185], il travaille à la CCC et à la *Komsomolskaya Pravda* (en 1925). Partisan de Boukharine, il rallie Staline et devient chef du département de la culture et de la propagande (1930-1934). En 1935, il est rédacteur en chef de la revue *Kommunist*. Ce chef de l'Agitprop disparaît dans les purges. Arrêté en avril 1938, il est fusillé le 1<sup>er</sup> aout 1938. Réhabilité en 1956 [Source : wikipédia]



**Stetskii** Aleksei Ivanovich



**Stetskii** plus âgé

<sup>14</sup> P. PETROVSKII : **Petrovsky** Piotr, fils du Président de la CEC d'Ukraine, Gregori Petrovsky [Source : **Livejournal**, post du 2018-08-14 et 15, par AIZEN\_tt]



**Petrovsky** Piotr

<sup>15</sup> K. ROZENTAL' ( ? - ?) : Il publie en 1930 un article dans *Bolchevik* (La nouvelle étape) qui est dénoncé comme boukhariniste par les staliniens [source : R. W. Davies, *The Industrialisation of Soviet Russia*, 3. *The soviet economy in turmoil, 1929...* p. 169] ne pas confondre avec M. Rozenthal, philosophe et auteur de *Problèmes de la dialectique dans Le capital de Marx*.

<sup>16</sup> T. LEVIN, non identifié.

<sup>17</sup> V. MEZHLAUK : **Mezhlauk** Valery Ivanovich (1893–1938) Lituanien de naissance, après la guerre civile, il participe au commissariat des transports jusqu'en 1924, puis au conseil suprême de l'économie nationale (jusqu'en 1931). Il passe ensuite au Gosplan dont il est président en 1934. Vice président du gouvernement, membre du CC du PC. Il est arrêté en décembre 1937, condamné et exécuté en juillet 1938 (avec son frère aîné - son plus jeune frère les aurait dénoncés...). Excellent caricaturiste. [Source : wikipédia]



**Mezhlauk** Valery Ivanovich

<sup>18</sup> IA. E. STEN : **Sten** Jan Ernestovich (en lituanien : Jānis Stens - 21 mars 1899 – 20 juin 1937) Déjà membre du parti bolchevik à 15 ans, il était en train de se former au métier d'instituteur en Lituanie quand il y eut la révolution. Il participe à la guerre civile dès 1919 et fait partie de la première promotion de l'IPR. Il est présent sur deux photos d'élèves de l'IPR avec Boukharine [Source : Michael David-Fox, *Revolution of the Mind*, 1997, p 185]. Il est philosophe et commence sa carrière en enseignant à l'Université de Moscou. Il fait partie de la rédaction de *Sous la bannière du marxisme*. Membre de la commission de contrôle du CC du PC (b)R, entre 1924 et 1927, il est chef du département de la propagande de la Comintern, puis, en 1927-1928, chef adjoint du département de la propagande du PC(b)R. De 1928 à 1930 il est directeur adjoint de l'Institut Marx-Engels. Selon Roy Medvedev, qui le tenait d'un vieux bolchevik, Sten, en 1925, a donné des leçons particulières de philosophie à Joseph Staline (il y en a peut-être des traces dans *Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique* que Staline signe en 1938). Sten, dès le début des années 30, participe aux diverses tentatives pour écarter Staline (Rioutine, Syrtsov-Lominadzé). Il est arrêté en octobre 1932, puis déporté, mais son autocritique est acceptée en 1934 et il peut travailler à la Grande Encyclopédie soviétique. Arrêté une seconde fois en août 1936 et nommé par Zinoviev au cours de son procès, il est exécuté le 20 juin 1937. [Source : wikipedia en.]



**Sten** Jan Ernestovich

<sup>19</sup> AIKHENVAL'D : **Aikhenvald** Alexander (1899-1941) Économiste et publiciste. En 1919-20, membre du comité régional Krasnopresnensky du parti communiste russe (bolcheviks), instructeur et agitateur du comité du parti à Pyatigorsk. En 1920-21, il étudie à l'Université Sverdlov à Moscou. En octobre 1924, il devient assistant de recherche à l'Université Sverdlov à Moscou.. En 1924-25, il participe à la propagande à Bezhitsa, dans la province de Bryansk. En 1925-28, il étudie au département d'économie de l'Institut des professeurs rouges à Moscou. En 1926-27, il est membre du comité de rédaction de la revue "Internationale communiste". En 1928-29, il est professeur d'économie politique à l'université communiste tatare de Kazan ; auteur du pamphlet "Sur la tactique du Comintern en Chine" (1927) et de nombreux articles sur la théorie de l'économie et l'économie mondiale dans les revues "Bolchevik", "Sous la bannière du marxisme", "Internationale communiste", etc., publie aussi "Économie soviétique : économie et politique économique de l'URSS". En 1930, il est exclu du parti pour son appartenance à "l'opposition de droite", mais il est rapidement réintégré. En 1933, il est arrêté sous l'accusation d'appartenir à "un groupe antiparti, de droite...", il est condamné à 2 ans de prison (il est détenu dans le polyisolateur de Suzdal). En 1935, il est condamné pour la deuxième fois à 2 ans de prison qui sont remplacés par un exil à Berezov, où il travaille dans l'atelier flottant de l'usine de poisson (1935). En 1937, il est à nouveau arrêté et accusé d'activité contre-révolutionnaire ; il est d'abord condamné à 15 ans de prison, mais le 11.09.1941, le Collège militaire de la Cour suprême de l'URSS le condamne à mort. [Source : notice en russe de JEWAGE]



**Aikhenvald** Alexander (1899-1941)

<sup>20</sup> E. GOL'DENBERG : Un **Goldenberg** est nommé dans l'*Histoire du parti communiste (bolchevik) de l'URSS*, 1938, p. 277, avec Boukharine, Slepkov, Eichenwald (sic) et Maretski.

<sup>21</sup> A. ALEKSANDROV : peu-têtre A. **Aleksandrov**, directeur des cours pour « éducateurs politiques » à Moscou en 1924 [Source : Alexandre Sumpf, *Devenir « éducateur politique » en URSS dans les années 1920 : « recrutement » et « engagement » en question*, *Les Cahiers de Framespa* [En línea], 2 | 2006]

<sup>22</sup> V. KUZ'MIN : **Kouzmine**, Vladimir Vassiliévitch, (1905-1937) Elève de Boukharine, économiste travaillant au plan, il cherche à maintenir la Droite comme tendance communiste et souhaite un bloc contre le stalinisme et le capitalisme. Il tient tête aux bourreaux ; fusillé le 26 mai 1937 [Source : Pierre Broué, *Communistes contre Staline*, 2003, p. 388]

<sup>23</sup> P. SAPOZHNIKOV : **Sapozhnikov** écrit un article sur Emmanuel Entschmen dans *Sous la bannière du marxisme*, n°8-9 (1924) [Igal Halfin : *Terror in my Soul : Communist Autobiographies on Trial*, Harvard UP, 2003] et aussi un article sur la révolte antibolchevik des ouvriers de Izhevsk en 1918 (*Proletarskaia revoliutsiia*, n°8-9 (1924) [article de Stephen M. Berk dans *Russian History*, vol 2, n°2 (1975) p 176-190, Brill] ; professeur à l'IPR, il est licencié en 1928, malgré les protestations de Boukharine [lettre de Boukharine à Staline d'août 1928, publiée dans Vanessa Voisin, *Le mythe du complot en URSS*, 2002]

<sup>24</sup> TSETLIN : **Tsetlin** Ye. : secrétaire personnel de Boukharine en 1928-1929 [source Stalin's Letters to Molotov, p 159] ; **Tsetlin** Ephim Viktorovitch. premier secrétaire du Komsomol en 1918-1919 [Source : Matthias Neumann, *The Communist Youth League and the Transformation of the Soviet Union, 1917-1932*, 2011] ; Expulsé du parti en 1933 comme droitier, arrêté une première fois, puis relâché et réadmis au parti. Il est arrêté une seconde fois le 16 avril 1937, condamné à 10 ans le 2 juin 1937, puis à mort le 16 septembre 1937 [Source : Robert Conquest, *The Great Terror, a Reassessment*, 2008, p. 427]



**Tsetlin** E.V (Ефим Викторович Цетлин)

<sup>25</sup> IAGODA **Iagoda** Guenrikh Grigorievitch (1891-1938) : Bolchevik en 1907, entre dans la Tcheka en 1919, succède à Menjinski à la tête du NKVD en 1934, il en est écarté en septembre 1936 et il est arrêté le 3 avril 1937. Accusé au même procès que Boukharine, condamné et exécuté le 15 mars 1938. {peu de détails dans wikipédia fr.}



**Iagoda** Guenrikh Grigorievitch

<sup>26</sup> ALEKSEEV : Peut-être **Alekseïev** Nikolai Nikolaïevitch, né le 11/01/1893, exécuté le 09/12/1937 et réhabilité le 20/06/56. Officier du NKVD [Source : liste de militaires et officiers soviétiques publiée par WEBgénéalogies.com]

<sup>27</sup> K.E. VOROCHILOV : L'Encyclopédie Larousse résume ainsi sa carrière : **Vorochilov** Kliment Iefremovitch, Maréchal soviétique (Verkhneïe, région de Lougansk, 1881-Moscou 1969). Membre du parti bolchevik depuis 1903, il dirigea, avec Staline, en 1918, la défense de Tsaritsyne (aujourd'hui Volgograd) et devint chef de la garde rouge (1919-1920). Nommé commissaire du peuple à la Défense (1925-1940), il dirigea en 1941 la défense de Leningrad. Il fut président du praesidium du Conseil suprême de 1953 à 1960. [Pour plus de détails voir wikipédia fr.]



**Vorochilov** Kliment Iefremovitch

<sup>28</sup> BUBNOV : **Boubnov** Andreï Sergueïevitch, (1884-1938) Andreï Boubnov est né à Ivanovo-Voznessensk. Il fit ses études à l'Institut Agronomique de Moscou et, pendant cette période, adhéra au Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POS DR) en 1903. Il faisait partie de la faction bolchevik de ce parti et à ce titre, pendant les années qui suivirent, notamment après la révolution de 1905 à laquelle il participa, fut arrêté treize fois par la police tsariste. En 1909, il fut désigné comme membre du comité central à Moscou, ce qui lui valut de retourner en prison dès l'année suivante. Après sa libération, il fut délégué à Nijni Novgorod afin d'y organiser le mouvement ouvrier. Il participa aussi au journal la Pravda et soutiendra un temps la fraction otzoviste qui, sous la direction d'Alexandre Bogdanov, prônait alors (1909) le boycott de la IIIe Douma. Lorsque éclata la Première Guerre mondiale, Boubnov s'investit dans le mouvement des opposants à la guerre. Il fut à nouveau arrêté en 1916 et, cette fois, relégué en Sibérie. En octobre 1917, il est au Politburo, fait partie du directoire insurrectionnel secret et du Comité militaire révolutionnaire. À partir de 1918, il occupe des postes de responsabilité. En tant que membre du Comité Central à cette époque, il est un partisan affirmé du groupe oppositionnel dit Centraliste démocratique (aux côtés de Timofeï Sapronov et Nikolai Ossinski), en particulier lors des débats du Xe Congrès de mars 1921. En octobre 1923 il est l'un des signataires de la Déclaration des 46 de l'Opposition de gauche. Après un soutien timide à Trotski, il rejoint la « troïka » en décembre et ose critiquer Nadeïda Kroupskaïa, la compagne de Lénine. En mars 1926, il est chargé d'une mission de contrôle des conseillers soviétiques en Chine méridionale. C'est à l'occasion de sa visite à Canton, le 20 mars, que se produit le premier incident entre les communistes et Chiang Kai-Chek, alors que Mikhaïl Borodine est parti de Chine. Boubnov rompt avec Trotski au début de cette année et remplace en 1929 Lounatcharski au Commissariat à l'Instruction qu'il va diriger jusqu'en 1937. Relevé de ses fonctions à cette date, il est arrêté comme tant de « vieux bolchéviques » et exécuté à Moscou en 1938 (d'autres sources indiquent qu'il est mort en prison ou même vivant en 1956, comme Hélène Carrère d'Encausse, mais sa « liquidation » avant la guerre est très probable).[Source : wikipédia fr.]



**Boubnov** Andreï Sergueïevitch

<sup>29</sup> RYKOV : **Rykov** Alexeï Ivanovitch (1881-1938) : Adhérent du POSDR en 1898, bolchevik en 1903, partisan d'une réunion des sociaux-démocrates en 1910, il revient vers les bolcheviks en 1917 et participe au premier conseil des commissaires du peuple. Il le quitte rapidement parce qu'il souhaite l'élargissement du conseil à d'autres partis socialistes. Il rallie les bolcheviks et revient au Conseil des commissaires quand la guerre civile s'engage. En 1923, il remplace Lénine et il présidera le Conseil jusqu'en 1930. Ecarté de la direction avec les autres chefs de la « droite », il subira leur sort (arrestation en février 1937, condamnation et exécution en mars 1938)



**Rykov** Alexeï

<sup>30</sup> TOMSKY : **Efremov**, dit **Tomski**, Mikhaïl Pavlovitch (1880-1936) ouvrier typographe, adhérent du POSDR en 1904 et bolchevik, il organise des syndicats, est arrêté et condamné. Il participe à la révolution de 1917 d'abord comme syndicaliste. Il est ainsi le principal représentant des syndicats à la direction du parti communiste entre 1921 et 1929. Membre du politburo, il soutient Rykov et Boukharine, il tombe avec eux et est relégué aux éditions d'Etat. Se sentant menacé d'arrestation (il a été dénoncé au procès de Zinoviev et Kamenev), il se suicide le 22 août 1936. Il sera exclu et condamné à titre posthume et réhabilité en 1988...



**Tomski**, Mikhaïl Pavlovitch

<sup>31</sup> UGAROV : **Ougarov** Alexander Ivanovitch (1903-1939) membre suppléant du CC en 1934, Secrétaire de l'organisation du parti pour la ville de Leningrad (1932-1938). En 1937, il est impliqué par le NKVD dans l'affaire d'un « centre de Leningrad », mais il est remis en activité comme secrétaire de l'organisation du parti pour la ville de Moscou (1938-1939). Il est exécuté finalement le 25 février 1939, au même moment que Kossior, Tchoubar ou Postychev [*Journal de Dimitrov* p 221 ; Conquest, p. 651 et 934]



Ugarov Fiodor (peut-être un autre Ugarov ?)

<sup>32</sup> SMIRNOV, "Foma" : **Smirnov** Alexander, dit « Thomas », est un vieux bolchevik d'origine paysanne. Entré au CC du parti en 1912 (comme Staline, avec qui il avait été en exil à Narym), il fait encore partie des cadres en 1932 : après avoir été commissaire à l'agriculture de la république de Russie, il a été réaffecté aux forêts. Il est accusé de complot suite à une conversation avec deux

personnes, le « jour de la Révolution » (7 novembre) ou le lendemain. Avec Nikolai Eismont (commissaire à l'approvisionnement de la RSFSR) et Vladimir Tolmachev (commissaire aux transports), ils ont critiqué la politique du parti et envisagé qui pourrait remplacer Staline... Ils sont dénoncés le 19 novembre et condamnés politiquement par le plenum suivant du parti (mais pas arrêtés). [S. Fitzpatrick, *Dans l'équipe de Staline*, p 120 – Stephen Kotkin, *Stalin waiting for Hitler*, 1929-1941, Penguin press 2017, p 113-114]

<sup>33</sup> V. POLONSKI : Nom donné par l'*Histoire du parti communiste (bolchevik) de l'URSS*, 1938, p. 277, parmi les chefs de l'organisation du parti à Moscou qui aidaient le « groupe de Boukharine ; peut-être **Polonsky** Vladimir Ivanovich (1893-1937) membre du POSDR depuis 1908, marin puis employé, c'est un syndicaliste, permanent du syndicat en 1913, il est en prison en 1914. Président des syndicats pour les régions méridionales de l'Union soviétique, il devient 1<sup>er</sup> secrétaire du PC d'Azerbaïdjan en 1930 (jusqu'en 1933). Arrêté le 22 juin 1937, exécuté le 30 octobre 1937 [Source : wikipedia en.]



Polonsky Vladimir Ivanovich



<sup>34</sup> ANTIPOV : **Antipov** N., responsable de la Commission de contrôle soviétique en 1936. (cité dans Nérard François-Xavier. *Entre plainte et délation : les « signaux » en U.R.S.S. (1928-1939)*. In: *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 30, 1999, n°1. Dossier: "retours sur le passé" pp. 5-30) [Source : Vanessa Voisin Le mythe du complot en URSS , p. 255] ;



Antipov N. est le 1<sup>er</sup> à gauche.

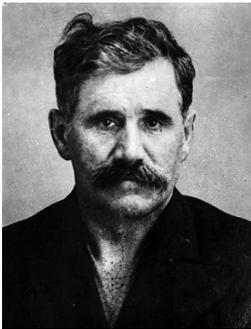
<sup>35</sup> DOGADOV : **Dogadov** Alexandre Ivanovitch (russe : Алекса́ндр Ива́нович Догáдов ; 20 août 1888, gouvernorat de Kazan - 26 octobre 1937, Moscou) était un homme d'État soviétique russe, un officiel du Parti communiste et un dirigeant syndical qui était le premier secrétaire du Conseil central des syndicats de toute l'Union. Né dans une famille ouvrière de Kazan, il travaille comme ouvrier métallurgiste. En 1905, il devient membre du comité de Kazan du parti ouvrier social-démocrate russe et adhère à l'organisation de combat bolchevique. Dogadov était le leader du syndicat des métallurgistes de Kazan et a participé à la révolution russe de 1905, avant d'être arrêté en 1907. Il s'est ensuite installé à Bakou et a été actif dans les cercles bolcheviques du Caucase. En 1910, il est envoyé en France et est étudiant à l'école du parti de Longjumeau. Après la fin de ses études, il retourne à Kazan et devient délégué à la 6e conférence du parti ouvrier social-démocrate russe à Prague. Une fois rentré en Russie, il est à nouveau arrêté et exilé à Yaransk. En 1914, il est incorporé dans l'armée impériale russe et combat sur les fronts du sud-ouest et de Roumanie. Il a participé à la révolution de février et d'octobre. A partir de février 1918, il travaille à Kazan et est président du Conseil des syndicats de la région industrielle de Kazan (syndicat de gubernia), membre du Présidium du Conseil de l'économie nationale de la province de Kazan. En 1920-1921, il est commissaire du peuple au travail de la République socialiste soviétique autonome des Tatars et président du Conseil des syndicats des Tatars. De 1921 à 1929, il est secrétaire du Conseil des syndicats de toute l'Union et de 1921 à 1930, il est membre du Comité exécutif central panrusse. De 1921 à 1922, il est membre du Comité central et de 1924 à 1930, membre du Bureau d'organisation. Du 1er juin 1929 au 19 mai

1930, Dogadov est le premier secrétaire du Conseil central panrusse des syndicats. De 1930 à 1931, il est chef adjoint du Conseil suprême de l'économie nationale et membre candidat du Comité central et du Bureau d'organisation. De 1931 à 1934, il est commissaire du peuple de l'Inspection des travailleurs et des paysans de la SFSSR de Transcaucasie, en même temps que président de la Commission de contrôle régionale de Transcaucasie du Parti communiste de l'Union (b). En mai 1937, par décision du Politburo, il est exclu du parti. Dogadov est arrêté le 21 juin 1937 et le 26 octobre de la même année, sous l'accusation d'activités terroristes anti-soviétiques, par décision du Collegium militaire de la Cour suprême de l'URSS, il est condamné à mort et exécuté le même jour. Ses cendres ont été enterrées dans le cimetière de Donskoye. Alexandre Dogadov a été réhabilité à titre posthume par la décision du Collège militaire de la Cour suprême de l'Union soviétique en juillet 1956 et réintégré dans le Parti communiste par le décret du Présidium en décembre 1957. [Source : wikipedia en.]



**Dogadov Alexandre**

<sup>36</sup> UGLANOV : **N.A. Uglanov** ou **Ouglanov**, (1886-1940), activiste du PC(b)R, au CC dès 1923. Secrétaire du comité du parti pour Moscou (1924), membre suppléant du Politburo (1926-1929). Exclu deux fois du parti (1932 et 1936). Victime des répressions (sans procès). [*Journal de Dimitrov*, p 168]



**N.A. Uglanov**

<sup>37</sup> KOTOV : **Kotov**, Vasili Afanasievitch (1888-1937) membre du CC du PC(b)R de 1925 à 1930. De 1925 à 1928, secrétaire de l'organisation du parti pour la ville de Moscou. A partir de 1929, membre du Collège de direction du commissariat du peuple de RSFSR pour le travail, chef du bureau du VTsSPS. A partir de 1935, directeur du trust des constructions d'Etat. Victime des répressions. [*Journal de Dimitrov*, p 168 en fr et p. 38 en anglais]

<sup>38</sup> KULIKOV : **Kulikov**, ou **Krouglikov** ? Salomon Lazarevitch (1899-1938) membre du PC(b)R depuis 1918, diplômé puis enseignant à l'IPR. De 1933 à 1934, chef adjoint du secteur des prix au Commissariat du peuple à l'industrie lourde. De 1936 à 1937, président du directoire de la Gosbank. Commissaire du peuple adjoint aux finances. Arrêté le 11 septembre 1937. Condamné à mort et exécuté [*Journal de Dimitrov*, p 168 en fr et p. 38 en anglais]

<sup>39</sup> V. MIKHAILOV : peut-être **Mikhaïlov**, Vassili Mikhaïlovitch, (1894- ?) directeur du conseil syndical de Moscou ; directeur adjoint à la construction du barrage électrique du Dniepr ; chef de la construction du palais des soviets. Appartement 52 de la Maison sur le quai [Source : Yuri Slezkine, *La maison éternelle*, 2017, p. 1219]

<sup>40</sup> **RIOUTINE** : **Rioutine** Martemyan Nikititch (en russe Мартемьян Никитич Рю́тин ; né le 13 février 1890 et exécuté le 10 janvier 1937), membre du parti depuis 1914. Né en Sibérie, il fait des études pour être enseignant. Il participe à la révolution de 1917 et à la guerre civile en Sibérie. Il devient ensuite un fonctionnaire politique du PC(b)R à Irkoutsk, au Daghestan puis à Moscou (secrétaire du Krasnopresnenskii raion, de 1925 à 1928). Ecarté de son poste à Moscou (pour déviation de droite), il devient rédacteur adjoint de *l'Etoile rouge*, journal de l'Armée. Le CC l'envoie enquêter sur la collectivisation en Sibérie en 1929 et il fait un rapport très critique sur la collectivisation, qui est rejeté mais qui contribue au retournement de Staline parlant de « vertige du succès ». Rioutine est encore une fois changé d'affectation et il devient en février 1930 un responsable politique du secteur cinématographique. Il est cependant devenu une cible pour la répression. Il est dénoncé comme opposant et finit par être exclu du parti et arrêté par l'OGPU (novembre 1930). Libéré au bout de trois mois, il réagit en tentant de créer une « Union des marxistes léninistes » qui luttera pour renverser la direction stalinienne du parti. Il écrit une « plateforme » de 200 pages qui sera sans doute peu lue, mais qui sera utilisée contre toutes les victimes de la répression. Dénoncé (une fois de plus) il est arrêté en septembre 1932. Il est condamné à 10 ans de prison en octobre (le politburo, semble-t-il, n'pas suivi Staline qui voulait le faire exécuter). En 1936, il refuse de collaborer aux procès spectacle contre Zinoviev et le 10 janvier 1937, en 25 minutes, il est condamné à mort et exécuté aussitôt. Il existe une édition de sa *Plateforme* : Sobhanlal Datta Gupta (ed.), *The Ryutin Platform: Stalin and the Crisis of Proletarian Dictatorship: Platform of the "Union of Marxists-Leninists."* Pranab Ghosh and Susmita Bhattacharya, translators. Parganas, India: Seribaan, 2010. —Includes full text of the Ryutin Platform [Sources : Wikipedia en. et fr.]



**Rioutine** Martemyan Nikititch

<sup>41</sup> **IAKOVLEV**: non identifié, mais il y a **Iakovlev** Iakov Arkadievtch (1896 - 1938) : Membre du Parti bolchevique depuis 1913, il étudie à l'Institut royal de Bielostok puis à l'École polytechnique de Petrograd (sans y obtenir de diplôme). À partir de 1917, il occupe divers rôles au sein du parti, en particulier au sein du Parti communiste ukrainien fondé l'année suivante, ainsi que dans l'appareil d'État de l'Ukraine soviétique. À partir de 1920, il travaille en RSFSR et dans l'appareil du Parti communiste russe (bolchevique) et de l'Union, dont il est membre de la Commission centrale de contrôle. Il a également travaillé à Narkompros, la direction du service de presse du Comité central et à la rédaction des journaux *Krestjanskaïa Pravda* et *Bednota*. De 1929 à 1934, il est commissaire du peuple de l'URSS à l'agriculture, tandis que de 1930 à 1937, il est membre du Comité central du PCU(b). Arrêté en octobre 1937 dans le cadre de la Grande Purge, il est exécuté en juillet 1938, un mois avant son épouse Sofia Sokolovskaïa. [Source : wikipedia ]

<sup>42</sup> **NESTEROV**: **Nesterov** V., secrétaire de Rykov [Source : Stuart Finkel, *On the Ideological Front: The Russian Intelligentsia and the Making of the soviet public Sphere* Yale 2007, p 271]. Vadim Rogovine cite deux fois le nom de Nestorov « secrétaire de Rykov » lorsqu'il évoque la série de « confrontations » qui précède le plenum de février 1937, Nestorov (comme Radin, Kotov, etc.) témoigne contre Rykov et Boukharine [Source : Vadim Rogovin, 1937, *Stalin's Year of Terror*, 1998, p. 179 et 210]

<sup>43</sup> V. SHMIDT : **Schmidt** Vassili Vladimirovitch (17 décembre 1886 - 28 juillet 1938) était un homme politique bolchevique, puis un homme d'État soviétique. Né à Saint-Petersbourg dans une famille russe de souche allemande. Membre du parti ouvrier social-démocrate russe depuis 1905. A partir de février 1917, il devient le secrétaire du Comité de Petrograd du POSDR(b) et du Conseil central des syndicats de Petrograd et membre du Comité militaire révolutionnaire de Petrograd. Le 1<sup>er</sup> décembre 1918, il est nommé commissaire du peuple pour le travail, poste qu'il occupe jusqu'au 29 novembre 1928. Le journaliste anglais Arthur Ransome le rencontre peu après sa nomination et le décrit comme "un jeune homme intelligent, rasé de près, dont l'attention aux méthodes commerciales se reflète dans son commissariat, qui est extrêmement propre et très bien organisé." Schmidt lui dit que le commissariat est "contrôlé directement par les syndicats", et qu'il a été élu à son poste par le Conseil général des syndicats, tout en étant membre du Présidium et secrétaire du Conseil central des syndicats de tous les syndicats. Il s'est particulièrement occupé de l'étatisation des syndicats. Pendant la Grande Purge, il a été arrêté le 5 janvier 1937. Condamné le 3 juin 1937 à 10 ans de prison, le 28 janvier 1938, il est condamné à la peine capitale et fusillé le même jour. Schmidt a été réhabilité le 30 juillet 1957. [Source : wikipedia en.].



**Schmidt** Vassili Vladimirovitch

<sup>44</sup> MEL'NICHANSKY : **Mel'nichansky** Grigory Natanovitch (1886-1937) a rejoint le parti ouvrier social-démocrate russe (RSDLP) en 1902. Il s'est rallié au parti bolchevique après la scission du RSDLP et a travaillé pour le parti dans toute l'Ukraine. Il est ensuite devenu l'un des principaux syndicalistes de l'Union soviétique et a travaillé en étroite collaboration avec Mikhaïl Tomsky. Mel'nichansky connaissait Lev Trotsky pour avoir écrit ensemble pour *Novy Mir* ("Nouveau Monde") lorsqu'ils étaient aux États-Unis. Ils se sont également retrouvés ensemble dans le camp de concentration d'Amherst en Nouvelle-Écosse, au Canada, après avoir été internés lors de leurs tentatives de retour en Russie en 1917. Le chroniqueur américain de la révolution, John Reed, a refait connaissance avec Mel'nichansky au fur et à mesure que la révolution d'octobre se déroulait. Il se rappelle qu'il l'avait connu pendant la grève de la Standard Oil à Bayonne, dans le New Jersey, et que Mel'nichansky était un horloger qui se faisait appeler George Melcher. Mel'nichansky faisait partie du Comité militaire révolutionnaire de Moscou lorsque les bolcheviks ont pris le pouvoir, et il a poursuivi son travail syndical en tant que secrétaire du Syndicat des métallurgistes de Moscou lorsque le nouveau gouvernement a consolidé son pouvoir. Il a également été président du conseil syndical de la ville de Moscou. [Source : Jonathan Davis, *Historical Dictionary of the Russian Revolution*, 2020]

<sup>45</sup> IAGLOM : **Iaglom** Iakov Kivovitch (1899-1937) appartient à l'entourage syndical de Tomsky [Stephen F. Cohen, *Nicolas Boukharine*, 1979, p. 270] ; vieux militant, spécialiste d'économie, il s'était tenu depuis des années à l'écart des luttes de tendance, mais fut arrêté et fusillé [Pierre Broué, *Communistes contre Staline*, 2003]

<sup>46</sup> KOZELEV **Kozelev**, Boris Grigorievitch.,(1891-1937) Révolutionnaire dès l'âge de 17 ans, bolchevik en 1909 et propagandiste clandestin, il est élu par les métallurgistes au Comité Militaire Révolutionnaire de Moscou. Il travaille après la révolution au syndicat de l'Union des métallurgistes ; En 1921, il est envoyé à la présidence du syndicat des enseignants et participe aux travaux du Narkompros (commissariat à l'éducation), il soutient l'idée d'une priorité à la formation technique [Source : Sheila Fitzpatrick, *The Commissariat of Enlightenment*, 1970]. Revenu, en 1922, au syndicat des métallurgistes, il est envoyé, dès 1924, au Profintern (Comité Exécutif, élu au III<sup>e</sup> congrès de l'Internationale syndicale rouge). En 1929, ce partisan de Tomsky semble avoir cherché une

reconversion : il obtient un diplôme d'installation en fraisage et il est envoyé construire l'usine sidérurgique de Magnitogorsk. Mais il tenait un journal où il commentait les activités de Staline contre ses adversaires. Un ami qu'il accueillait pour le dessaouler a vu ce journal et a dénoncé son auteur au GPU. Ce document est utilisé par le politburo et la 16<sup>e</sup> conférence du PC(b)R (juin 1930) pour achever l'éviction de la « déviation de droite ». Kozelev, exclu du parti communiste se repent et retrouve des emplois de métallurgiste et de constructeur d'usine, mais en 1936 il est arrêté et exécuté en 1937 [Sources : Jochen Hellbeck, *Revolution in my Mind : Writing a Diary Under Stalin*, 2006, p. 49 ; J. P. Depretto, ed., *Pouvoir et société en Union Soviétique*, 2002, p. 46 ; et le site du « Guide - Fonds personnel des Archives d'État de la Fédération de Russie (1917-2000). Guide. Vol. 5. 2001 »]

<sup>47</sup> FIGATNER : **Figatner** Yuri Petrovich (1889-1937) était un fonctionnaire du parti soviétique qui a enquêté sur l'Académie des sciences de Russie en 1929. [Source : prabook world biographical encyclopedia] ; Figatner, Iurii Petrovich (également Iakov Isaakovich Figatner). Né en 1889 à Odessa - mort le 20 septembre 1937. Personnalité du parti, de l'État et des syndicats soviétiques. Membre du parti communiste à partir de 1903. Fils d'artisan, Figatner a travaillé comme tourneur. Il a pris part à la révolution de 1905-07 à Varsovie. En 1906, il émigre en Europe, où il rejoint des groupes bolcheviques à Liège et à Paris et étudie dans le cercle parisien de V. I. Lénine en 1909. Il est ensuite envoyé à Moscou, où il occupe le poste de secrétaire du comité moscovite du RSDLP. Il est arrêté à l'automne 1909 ; en 1911, il est condamné à sept ans de travaux forcés, qu'il purge à la prison de Butyrka. Après la révolution de février 1917, il travaille d'abord pour le comité moscovite du RSDLP(B) ; en mai, il devient président du soviet de Kislovodsk et également secrétaire du comité de Kislovodsk du RSDLP(B). Figatner prend part à la lutte pour l'établissement du pouvoir soviétique dans le Caucase du Nord. En novembre 1917, il est devenu membre du comité régional caucasien du RSDLP(B) et, en 1918, commissaire du peuple aux affaires intérieures de la République soviétique de Terek. En 1919, il travaille pour le parti clandestin en Transcaucasie. En 1920, il devient membre du comité de l'oblast du PCR(B) et président du conseil des syndicats de Krasnodar. Par la suite, il devient membre du bureau caucasien du comité central du PCR(B) et, en 1921, secrétaire du bureau. La même année, il devient également président du Bureau caucasien du Conseil central panrusse des syndicats. En 1922, Figatner devient membre du Bureau sibérien du Comité central du PCR(B), membre du Comité révolutionnaire sibérien et président du Bureau sibérien du Conseil central panrusse des syndicats. Il est nommé président du comité central du syndicat des travailleurs soviétiques du commerce en 1924. En 1930, il devient membre du Présidium et chef de l'inspection principale du Conseil suprême de l'économie nationale. À partir de 1932, il est membre d'un collège du Commissariat du peuple à l'industrie forestière, et chef du Conseil central de l'industrie forestière des régions du Nord. Figatner a été délégué aux quatorzième à dix-septième congrès de l'ACP(B). En 1925, il est devenu membre de la Commission centrale de contrôle de l'ACP(B) et, de 1927 à 1930, il a été membre du présidium de cette commission. Il est membre du Comité exécutif central panrusse et du Comité exécutif central de l'URSS. [Source indirecte : *The freedictionary*, mais copié de la *Grande encyclopédie soviétique*, ed. 1979, d'où quelques lacunes...]



**Figatner** Yuri Petrovich

<sup>48</sup> MATVEEV : **Matveev** Dmitri (?-?) Komsomol, dirigeant de Moscou, en 1925, il soutient la politique de Nikolai Chaplin favorable à une intégration des paysans au komsomol, contre les cadres de l'opposition de Leningrad, plus anti-paysans [Isabel A. Tirado, article dans *Slavic Review*, vol. 52, n°3, 1993]

<sup>49</sup> GROL'MAN : **Grollmann** Michail., dit Mike, Oswald, Oswaldo, (1888-1938), communiste letton, important responsable de l'OMS du temps de Boukharine, en 1928, collaborateur du CEIC, au Secrétariat des pays latino-américains [Source : Pierre Broué, *Histoire de l'IC*, 1997, p. 1009 ; Peter Huber, *Communisme* n°40-41] ; Il fait un rapport en décembre 1922 sur la section Orient de l'IC [Pandor doc de l'IC]

<sup>50</sup> IDEL'SON : **Idelson** Boris Iosif, dit Louis (1895-1937 ?) né en Courlande, il entre en 1921 dans l'appareil de l'exécutif de la Comintern où il travaille de 1921 à 1929 ; il est chef du secrétariat, puis l'un des collaborateurs proches de Boukharine à la Comintern ; écarté de 1929 à 1931, revenu à un poste modeste en 1935, épuré ensuite [Source : Pierre Broué, *Histoire de l'Internationale Communiste*, 1997, p. 1019]

<sup>51</sup> KARL KILBOM : 1885-1961, homme politique suédois, l'un des fondateurs du parti communiste de Suède, dont il prend la tête en 1924, après le départ de Zeth Höglund (un ami personnel de Boukharine). Il est lui-même expulsé du parti en 1929 par un stalinien, Hugo Sillén. Il crée un nouveau parti communiste, bientôt rebaptisé Parti Socialiste, dont il sera exclu en 1937 par un groupe de futurs partisans de la collaboration avec les nazis... Finit sa carrière politique au parti social-démocrate après 1938 [Source : wikipedia en.]



KARL KILBOM

<sup>52</sup> EWERT : **Ewert** Arthur Ernest (1890-1959) était un militant politique communiste allemand et un fonctionnaire de l'Internationale communiste (Comintern). On se souvient surtout d'Ewert comme représentant officiel du Comintern aux États-Unis, en Chine, en Argentine et au Brésil à la fin des années 1920 et dans les années 1930. Après avoir été soumis à la torture et condamné à 13 ans de prison pour son activité politique au Brésil, Ewert a perdu la raison. Il a été amnistié en mai 1945 et est finalement retourné en Allemagne de l'Est, où il a vécu le reste de sa vie dans une série d'établissements médicaux. [voir le développement de l'histoire de la vie de ce « conciliateur » dans wikipedia en.]



<sup>53</sup> KAMENEV : L'encyclopédie Larousse résume ainsi la carrière de Lev Borissovitch **Rozenfeld**, dit **Kamenev** : Homme politique soviétique (Moscou 1883-Moscou 1936). Il est à partir de 1902-1903 l'un des principaux collaborateurs de Lénine. En 1917, il s'oppose aux *Thèses d'avril* de Lénine et à sa décision de passer à l'insurrection armée dès octobre. Président du soviet de Moscou (1918-1926), membre du Politburo (1919-1925), vice-président du Conseil des commissaires du peuple (1922-

1925), il se rapproche de Staline dès 1923, formant avec lui et Zinoviev la troïka, qui s'oppose à la gauche et à Trotski. Mais à la fin de 1925, il attaque la concentration du pouvoir dans les mains de Staline. Éliminé de presque tous ses postes, il se rapproche de Trotski et fait partie de l'opposition de gauche, définitivement vaincue en 1927. Il est jugé en 1935 moralement responsable de l'assassinat de Kirov. À nouveau jugé en 1936, il est exécuté. Il a été réhabilité en 1988. [Pour plus de détail voir wikipédia – un peu léger]

<sup>54</sup> ZINOVIEV : L'encyclopédie Larousse résume ainsi la carrière de Grigori Ievseïevitch **Radomyslski**, dit **Zinoviev** - Homme politique soviétique (Ielizavetgrad 1883-? 1936). Il fut à partir de 1902-1903 un des principaux lieutenants de Lénine. Rentré à Petrograd en 1917 avec ce dernier, il s'opposa à sa décision de passer à l'insurrection armée dès octobre. Membre du Politburo du parti (octobre 1917-1926), président du soviet de Petrograd (décembre 1917-1926), il dirigea le comité exécutif de l'Internationale communiste de 1919 à 1926. Dès 1923, il se rapprocha de Staline, formant avec lui et Kamenev la *troïka*. Mais, il s'opposa à Staline en 1925, s'allia à Trotski en 1926 et fut exclu dès lors des postes qu'il occupait. Jugé en 1935 moralement responsable de l'assassinat de Kirov, il fut exécuté à l'issue d'un second procès. Il a été réhabilité en 1988. [Pour plus de détails, voir wikipédia fr. et l'article de Pierre Broué dans le Maitron]

<sup>55</sup> PIATAKOV : MIA section française résume ainsi sa carrière : Iouri Leonidovitch Piatakov (1890-1937) Vieux-bolchévik, signataire de "Thèses sur le droit à l'autodétermination" avec Boukharine et E. Bosch en 1915. Ces thèses, qui caractérisaient ce droit comme utopique, nuisible et "générateur d'illusions" s'opposaient à l'orientation de Lénine sur la question nationale. Chef du gouvernement ukrainien après octobre 1917, puis spécialiste des questions économiques. Oppositionnel, il capitule en 1928 et est exécuté à l'issue du deuxième procès de Moscou. [Pour plus de détails voir wikipédia fr.]



Piatakov

<sup>56</sup> ASTROV : **Astrov**, Valentin Nikolaevich (1898-1993) Les notices biographiques russes ont beaucoup de difficultés pour suivre toute sa longue carrière (il publie des livres de 1926 à 1989, selon Worldcat Identities). Selon l'*Encyclopédie de Penza* (sa région natale) il édite un journal à Smolensk dès 1918 (à vingt ans) puis travaille à la *Pravda* et à *Bolshevik*. La même source indique seulement qu'il a été « illégalement réprimé » deux fois (en 1933-1937 et 1949-1956) et qu'il a écrit une trilogie autobiographique de 1958 à 1989. Selon *Les journalistes russes. 1000 critères d'excellence professionnelle*, il est aussi ancien étudiant de l'IPR, disciple de Boukharine et auteur de travaux historiques, mais le fait qu'il soit le seul représentant de l'école de Boukharine à avoir survécu à la terreur n'est pas expliqué... Il faut lire l'article qu'Astrov publie lui-même dans *Izvestia*, le 27 février 1993 pour apprendre qu'il avait témoigné contre lui-même et contre Boukharine en 1937 (il jure n'en avoir pas fait plus...) et qu'il faut le comprendre, sinon l'excuser : Boukharine lui aussi avait dénoncé ses anciens disciples en 1934.

<sup>57</sup> A.S. ENUKIDZE : **Yenukidze** Avel Safronovitch (1877-1937), membre du POSDR depuis 1898, organisateur illégal du parti en Géorgie (imprimerie clandestine), bolchevik dès 1903, arrêté 7 fois, déporté et incorporé dans l'armée russe en 1914. Membre du Comité exécutif des Soviets dès avril 1917 (il est député des soldats), il sera chargé de l'administration et de la sécurité du Kremlin en 1918 et n'en sera déchargé qu'en 1935. Peu ambitieux (il n'est membre du CC qu'en 1934), jugé par tous aimable et généreux, il ne flatte pas son compatriote Staline. C'est peut-être la raison profonde de sa

mise à l'écart en 1935 et de son implication dans les « complots » pourchassés par le NKVD. Arrêté en février 1937 et abattu en octobre 1937, il est fictivement associé à la condamnation de Karakhan (décembre 1937) et au procès de Boukharine et Iagoda (mars 1938). Réhabilité en 1960 [plus de détails dans wikipedia en.]



**Yenukidze Avel Safronovitch**

<sup>58</sup> ZHIROV, non identifié.

<sup>59</sup> PETERSON : **Peterson** Rudolph Avgustovich (1897 - 21.8.1937), commissaire politique, général de division-intendant. Fils d'un employé. A participé à la première guerre mondiale. En avril. 1918 rejoint l'Armée rouge, et en 1919 entre dans le PC(b)R. En poste dans les communications de l'armée rouge, il aurait conduit le train de Trotsky pendant la guerre civile [non dit dans la notice RIN.RU]. Depuis avril. 1920, commandant du Kremlin de Moscou. En 1936, disgracié, il est d'abord nommé Commandant-adjoint du district militaire de Kharkov, Le 27/4/1937 il est arrêté. Accusé d'appartenir à "l'organisation fasciste lettone". [Selon le NKVD], il a plaidé coupable à toutes les accusations portées contre lui, en particulier d'avoir participé à la préparation de la conspiration militaire-fasciste dans le Kremlin et à la préparation des actes terroristes. Pendant l'enquête [selon le NKVD], il a nommé 16 "membres" de la conspiration, qu'il a personnellement recrutés. Le 21/8/1937, il est condamné à mort et abattu. Réhabilité en 1957. [Source : RIN.RU, reprenant des sources soviétiques anciennes] Il existe une photographie de Peterson [Source : Generals.dk] :



**Peterson Rudolph Avgustovich**

<sup>60</sup> SYRISOV : **Syrtsov** Sergey Ivanovich (1893 - 10 septembre 1937) . Syrtsov est surtout connu pour avoir été à la tête du gouvernement de la RSFSR de 1929 jusqu'à sa destitution en 1930 pour complot politique visant à destituer Joseph Staline de la tête du Parti communiste de l'Union (bolcheviks). Il est né en Ukraine, il a été étudiant à Saint-Petersbourg (Université polytechnique), politisé, il a rejoint le parti bolchevik en 1913, mais il est arrêté et exilé en Sibérie en 1916. En 1917, il est à Rostov et il y fait la révolution. Il est commissaire politique dans l'armée rouge pendant la guerre civile. Il est délégué au 10<sup>e</sup> congrès du PC(b)R en mars 1921 (il ira à Cronstadt écraser les rebelles) et il est affecté au bureau qui tient les dossiers et gère les affectations du personnel du parti. Il travaille ainsi à proximité du SG et du Bureau d'Organisation, domaine de Staline. Sa carrière le mène du département de l'agit-prop du CC du Parti (1924) au secrétariat du Parti dans l'Oural (1926). C'est un partisan de la politique de Staline en 1928 (collectivisation, dékoulakisation) et il est nommé président du Conseil des commissaires du peuple de la Fédération de Républiques Socialistes Soviétiques de Russie en 1929. Il est aussi membre candidat du Politburo. Mais très vite, avec des personnalités comme Lominadzé et Shatskine, il fait le projet d'écartier Staline pour réorienter la politique soviétique. Ce « complot » est découvert, le « groupe » est exclu et dispersé en 1930. Syrtsov est affecté à la direction d'une usine de munitions. Dans les années qui suivent il aurait participé aux

activités du « groupe Sten-Lominadzé », qui semble avoir existé et avoir eu des relations avec d'autres opposants à Staline. Il est arrêté le 19 avril 1937 et abattu le 10 septembre 1937, sans procès public. Réhabilité en 1957 [Source : wikipedia en.]



**Syrtsov Sergey Ivanovich**

<sup>61</sup> LOMINADZE : **Lominadze** Vissarion Vissarionovich "Beso" (1897-1935) né en Géorgie, il participe (à 20 ans) à la révolution à Petrograd et dans sa ville natale. C'est un « jeune » bolchevik manifestation hyperactif (entre 1917 et 1922, il est en Géorgie, en Azerbaïdjan, à Oryol, à Vyborg, etc.). Premier secrétaire du Parti en Géorgie (1922-1924), il est aussi un dirigeant international de la Comintern et de l'ICJ, présent hors de la Russie (en Allemagne, et surtout en Chine en 1927, où il écarte les dirigeants « trotskistes » et participe à l'organisation d'une insurrection manquée à Canton). Intellectuel brillant et fin connaisseur de la théorie marxiste, il aime discuter publiquement les fondements théoriques de la politique révolutionnaire (la crise du capitalisme, le mode de production propre à la Chine, etc.). Il conteste volontiers les analyses des responsables officiels de l'IC (Boukharine ou Varga en particulier). Il est, dans la fin des années 20, un des meilleurs « jeunes staliniens de gauche ». Utiles quand ils étaient un aiguillon contre les « dangers de droite » (aussi bien Trotsky que, plus tard Boukharine, dans l'imaginaire stalinien), les « jeunes staliniens de gauche » sont mis à l'écart en 1929. Lominadzé, réaffecté en Transcaucasie est en Géorgie lorsque Staline reconnaît les excès de la collectivisation (« le vertige du succès »). Il semble en avoir aussi conscience et peut-être même plus : il participe à la tentative d'écarter Staline de Syrtsov. Exclu du CC et de ses responsabilités politiques en décembre 1930, suite à la découverte du « complot » du « bloc droite-gauche », il occupe divers postes techniques. Il aurait participé à un groupe d'opposants clandestin avec Sten (dont Trosky a eu connaissance). En 1935, il est convoqué pour être interrogé par l'OGPU et se suicide. [Source principale : wikipedia en.]



**Lominadze Vissarion Vissarionovich**

<sup>62</sup> TUKHACHEVSKY : **Toukhatchevski** Mikhaïl Nikolaïevitch (1893-1937) officier formé à l'académie militaire Alexandre, sous-lieutenant en 1914, il est prisonnier des Allemands en 1915. Evadé, il revient à Petrograd en octobre 1917. En 1918, il devient membre du parti bolchevik et commissaire politique dans l'armée rouge. Il multiplie les succès comme chef militaire jusqu'à l'échec de la contre-offensive qu'il conduit en 1920 en Pologne. C'est encore lui qui commande contre les marins de Kronstadt et les paysans de Tambov (1921). Après la guerre civile, il est d'abord commandant de l'académie militaire (1921), puis chef d'Etat-major général (1924-1928). Commandant de la région militaire de Léninegrad (1928), il devient vice-ministre de la défense (1931) et il est nommé maréchal en 1935 (il a 42 ans). Staline et l'OGPU, dès 1930 avaient monté un dossier d'espionnage contre lui, mais ils y avaient renoncé. En 1937 Staline et Iejov vont jusqu'au bout : en utilisant de fausses informations destinées à l'espionnage allemand ou fabriquées par ses soins, le

NKVD monte une accusation d'espionnage et de complot. Toukhachevski est arrêté le 22 mai 1937 et abattu avec quelques autres officiers généraux le 12 juin 1937. [Source : wikipedia en.]



**Toukhatchevski Mikhaïl Nikolaïevitch**

<sup>63</sup> KORK : **Kork** August, né le 3 août 1887 et mort le 12 juin 1937, est un politicien russe et commandant de l'armée rouge. Il est exécuté le 12 juin 1937 lors des Grandes Purges lors de l'Affaire de l'Organisation militaire trotskyste antisoviétique. Il fut réhabilité le 31 janvier 1957. [Notice wikipédia fr.]



**KorkAugust**

<sup>64</sup> PRIMAKOV : **Primakov** Vitaly Markovitch, (1897-1937) encore élève au gymnase, il rejoint le POSDR en 1914. En 1915 il est arrêté et exilé en Sibérie. Au cours de la guerre civile, il devient un chef militaire en Ukraine et, finalement, en 1920, il commande le 1<sup>er</sup> corps de cavalerie cosaque. Wikipédia ajoute à ces informations qu'en 1930 il avait épousé Lili Brik (la sœur d'Elsa Triolet) et qu'il a été impliqué dans la répression des généraux de 1937 (il est arrêté le 22 mai et abattu le 12 juin, comme les autres).



**Primakov Vitaly Markovitch**

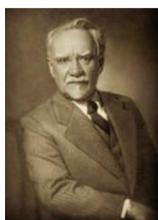
<sup>65</sup> PUTNA : **Putna** Vitovt Kazimirovitch (en lituanien : Vytautas Putna), né le 31 mars 1893 dans le Gouvernement de Vilna et mort le 12 juin 1937 à Moscou est un ancien combattant lituanien de la Première Guerre mondiale au sein de l'Armée impériale russe, qui devint officier de l'Armée rouge. Attaché militaire soviétique à Berlin, puis, à Londres, il fut victime des Grandes Purges et du procès de Moscou. Ses témoignages obtenus sous la torture déclenchent une nouvelle vague d'arrestations et précipitent notamment l'arrestation de Mikhaïl Toukhatchevski. Fusillé après un procès truqué, il est enterré dans la fosse commune du cimetière Donskoï, il sera réhabilité en 1957. Vitovt Putna est l'auteur de deux livres de mémoires de guerre, *Un aller retour pour la Wisla* (К Висле и обратно, К Висле и обратно, Moskva, 1927) et *Front de l'Est* (Восточный фронт, Vostochny front, 1959). [Source : Wikipédia fr.]



**Putna Vitovt Kazimirovitch**

<sup>66</sup> NIKOLAEVSKY : **Nicolaevsky**, Boris Ivanovitch (1887-1966) fils d'un prêtre orthodoxe, il est actif dans le POSDR dès 1903. D'abord avec la majorité bolchevique, il opte pour les mencheviks. Arrêté 8 fois et exilé 3 fois, il est en Russie au moment de la révolution et ne rejoint pas les bolcheviks. Historien et archiviste il est responsable des Archives centrales pour l'histoire du mouvement révolutionnaire en Russie jusqu'en 1921. Arrêté avec les chefs mencheviks en mars 1921, il est emprisonné 11 mois et expulsé de Russie. Arrivé à Berlin en février 1922 il intègre la direction du parti menchevik et poursuit ses recherches. Il est même correspondant de l'Institut Marx-Engels de 1924 à 1931, tant que Riazanov le dirige. 1933, les mencheviks quittent Berlin pour Paris. Nikolaevsky réussit aussi l'évasion des archives du SPD, dont celles de Marx et Engels. A Paris il devient le correspondant de l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam. C'est lui qui est chargé de négocier l'achat éventuel des archives de Marx par l'Union soviétique. Il rencontre Boukharine à cette occasion. Il publiera anonymement en décembre 1936 la *Lettre d'un vieux bolchevik* sur les événements russes depuis la mort de Kirov qui sera tenue pour preuve de la trahison de Boukharine en 1937... Une partie des documents que Trotsky lui avait vendu en 1935 fut volée en novembre 1936. En 1940, les mencheviks doivent fuir, Nikolaevsky arrive à New York en septembre, il y publiera le Courrier socialiste jusqu'en 1964. Il vend ses archives à l'Institut Hoover et passe ses deux dernières années à Palo Alto [Source : Maitron, notice de J. L. Panné]

<sup>67</sup> V.V. ADORATSKY : **Adoratsky**, Vladimir Viktorovitch (russe : Владимир Викторович Адоратский ; 1878-1945) était un révolutionnaire russe, historien soviétique, philosophe marxiste et théoricien politique. Né à Kazan dans dans une famille de petit fonctionnaire et de noble. Diplômé en droit de l'université de Kazan, il rejoint la faction bolchevique du Parti social-démocrate du travail de Russie en 1904. Arrêté en 1905, il est déporté dans la province d'Astrakhan. Après sa libération, il émigre à Genève. Plus tard, il a vécu à Paris, à Londres - où il a rencontré Sidney et Beatrice Webb, à Berlin et à Munchen, avant de retourner en Russie en 1918. En 1920-28, il a été directeur adjoint du Conseil central des archives, en 1928-31, directeur adjoint de l'Institut Lénine, et en 1932, membre de l'Académie des sciences de l'URSS. Dans les années 1920, il a édité des volumes d'écrits philosophiques de Marx, Engels et Lénine, et a écrit un certain nombre d'ouvrages sur la théorie marxiste de l'État et du droit, ainsi que sur la philosophie et l'histoire du marxisme. En décembre 1929, lors de la célébration du 50e anniversaire officiel de Joseph Staline (en fait, il avait 51 ans), les principaux universitaires soviétiques devaient produire des articles louant la contribution du leader à leurs disciplines. Le chef chevronné de l'Institut Marx-Engels, David Riazanov, et le principal philosophe soviétique, Abram Deborin, ne s'exécutent pas, mais Adoratsky intervient en publiant un article dans les *Izvestia*, faisant l'éloge de Staline en tant que grand théoricien marxiste. Au début de l'année 1931, après qu'une affaire ait été montée de toutes pièces contre Riazanov, Adoratsky prend sa place et devient le directeur des instituts Marx-Engels et Lénine fusionnés. Il a également dirigé le département de philosophie de l'Académie communiste de 1931 à 1936 et l'Institut de philosophie de l'Académie des sciences de l'URSS de 1936 à 1939[1]. Contraint de prendre sa retraite pour des raisons de santé en 1939, il est remplacé à la tête de l'Institut Marx-Engels-Lénine par M.B. Mitin. En juillet 1941, lorsque l'Institut est évacué alors que l'armée allemande s'approche de Moscou, Adoratsky plaide qu'il est trop malade pour voyager dans un wagon de marchandises, ce qui lui vaut d'être expulsé de l'Institut et privé de son salaire. Sa fille a demandé à Mitin d'intervenir, mais celui-ci a refusé. Adoratsky est alors évacué avec d'autres membres de l'Académie des sciences à Alma Ata, où il tombe gravement malade. Après être sorti de l'hôpital, on lui attribue des chambres non chauffées, où il doit vivre et travailler à la cuisine. Il est retourné à Moscou en 1943 et y est mort le 5 juin 1945. [Source : Wikipedia en.]



<sup>68</sup> SEMENOV, non identifié.

<sup>69</sup> S. S. CHLENOV : en 1926 il est secrétaire général de la délégation discutant des emprunts russes avec A de Monzie [Source : Michael Jabara Carley, *Silent Conflict: A Hidden History of Early Soviet-Western Relations*, 2014, p 306]

<sup>70</sup> K. RADEK : **Sobelshon**, Karol, dit **Radek**, Karl (1885-1939) L'Encyclopédie Larousse résume ainsi sa carrière : Homme politique soviétique d'origine polonaise (Lemberg 1885-en prison 1939 ?). Il milita à l'extrême gauche de la social-démocratie polonaise puis allemande. Membre du Comité exécutif du Komintern (1920-1924), il fut exclu du parti communiste de l'U.R.S.S. en 1927. Réintégré en 1929, il fut arrêté et condamné en 1937. Il a été réhabilité en 1988. [Pour plus de détails, voir wikipédia, ou la biographie de Radek par Jean-François Fayet, Peter Lang, 2004, 813 p.]

<sup>71</sup> MRACHKOVSKY : **Mrachkovsky** Sergey Vitalyevich (1888-1936), ) était un révolutionnaire russe et l'un des dirigeants de l'Armée rouge. Mrachkovsky a été qualifié de "révolutionnaire de naissance" parce qu'il est né en prison. Il a rejoint les bolcheviks dès 1905. Mrachkovsky a combattu pour la révolution dans l'Oural, était membre de l'opposition de gauche et, en 1932, du groupe Smirnov. Lors du procès de Moscou en août 1936, il a été condamné à mort et fusillé. [Source : Beta people pill]

<sup>72</sup> BAUM, non identifié.

<sup>73</sup> DAN : **Dan**, Fedor Il'ich (russe : Фёдор Ильич Дан), également appelé Théodore Dan, né en 1871 à Saint-Petersbourg, mort en 1949 à New York, est une personnalité politique socialiste russe du parti menchevique. Né dans une famille juive, son véritable nom est Gurvitch. Alors qu'il est encore un jeune homme, il rejoint l'Union de lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière. Il est arrêté en 1896 et exilé en Oryol pour trois années. À son retour il rejoint le Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR) et va à Londres pour son second congrès en 1903. Dan s'aligne sur Julius Martov qui veut un large parti de militants, contrairement à la conception de Lénine d'un parti plus restreint de révolutionnaires professionnels. Dan aide Martov à former la tendance menchevik du POSDR, en retournant en Russie en 1913. Habitant à Saint-Petersbourg, il édite des publications mencheviques jusqu'à être confronté à l'exil à Minousinsk à la suite du déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il est libéré en 1915 et accepte de servir dans l'armée en tant que chirurgien. Il retourne à Saint-Petersbourg à la suite de la révolution de Février et plaide pour la participation des mencheviks dans le gouvernement provisoire. Il soutient également la poursuite de la guerre contre l'Allemagne et l'Autriche. En 1917, il est le leader des mencheviks dans le præsidium du Soviet de Petrograd. Il s'oppose à la prise du pouvoir par les bolcheviks en octobre et il est membre du petit groupe d'opposition menchevik au sein de l'Assemblée constituante. Après son interdiction, il continue de dénoncer la réduction des libertés politiques. Il est arrêté en 1921 et envoyé en exil. Il s'oppose au régime de l'Union soviétique, considérant que les bolcheviks ont mis en place un « capitalisme industriel d'Etat » qui « contredit d'une façon si évidente la doctrine de Marx ». Mais lorsque le pays est attaqué en 1941, Dan apporte son soutien. Dans son livre *Les Origines du bolchevisme* (1943), il estime que le bolchevisme était le défenseur du socialisme, tout en plaidant la cause de la libéralisation politique en Union soviétique. [Source directe : Wikipédia fr.]

<sup>74</sup> BUSYGIN, non identifié. Ne pas confondre avec Aleksandr **Busygin**, né en 1907, stakhanoviste de l'usine automobile Gorki, qui, en 1935, produisait 966 pièces quand la norme était de 675. Admis au Parti en 1938, il n'a jamais été réprimé et vivait en 1979 [Grande Encyclopédie soviétique, édition de 1979]

<sup>75</sup> KOSHELEV, non identifié. Peut-être une coquille sur le nom de **Kozelev**, syndicaliste dans la métallurgie (voir plus haut).